ANUL XVIII. No. 1

10 Iulie 1972

Carpaţii

Depósito legal: M. 8.137 - 1958.

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

IUBITI CITITORI

Imprejurări potrivnice ne-au împiedecat în tot acest interval de timp, să vă împărtăşim, vouă fraţi Români, răspândiţi pe toate cele cinci continente, gândurile şi preocupările noastre în legătură cu Neamul nostru.

Le bănuiţi şi le înţelegeţi.

In acest răstimp multe lucruri s'au schimbat. Efemerul nu seamănă de la o zi la alta. Azi apar fenomene cari par să favorizeze intenţiile acelor cari vor dispariţia noastră ca neam şi rasă latină şi ca expresie geografică trasată de istoria multimilenară.

Diversele conferinţe şi tratate preconizate de marile puteri, vor să creeze o altă ordine în lume, recunoscând definitiv Statu-quo-ul creat la Yalta şi Teheran.

Nu putem rămâne nepăsători.

Ca totdeauna, glasul nostru, încă liber exprimat în exil, trebue să se ridice răspicat, cerând libertate şi dreptate pentru neamul românesc vândut fără voia lui unor forţe streine de tradiţiile şi de sufletul lui.

Paginile revistei noastre, armă de luptă pentru libertatea României stau la dispoziţia voastră a tuturor celor care vreţi să participaţi in lupta de descătuşare a poporului român din ghiarele Rusiei Sovietice.

Cu gândul la cei de acasă şi umăr la umăr toţi cei din afară, vom isbuti să demascăm planurile diabolice de distrugere a neamului nostru şi vom împiedeca realizarea lor.

Nu pregetaţi. Timpul este scurt. Pentru toţi să fie o datorie sfântă de împlinit.

Strigătul acesta de luptă vă parvine, prin buciumul ancestral de pe munţii, cari au împrumutat numele lor revistei.

CARPAŢII

UNDE DAI SI UNDE CRAPA

de Mihail STURDZA
Fost Ministru al Afacerilor Straine

Dai în Hanoi şi Haifong şi crapă în Helsinski şi Bonn.

Ignoranţa publică este întreţinută atât de bine în lumea liberă de către o Presă care, în general, nu e liberă. Actuala tragi-comedie a confrontărei sovieto-americane în Vietnam a fost înscenată atât de convingător de către Guvernul din Washington, încât o lume întreagă se trezeşte în fie care dimineaţă întrebându-se care va fi răspunsul Sovietelor la blocusul şi minarea Haifongului, şi dacă el nu va provoca un nou război mondial.

Blocusul nu există. Eară minarea Portului Haifong, technic puţin operantă, nu are nici o semnificare din punct de vedere militar. După cum Statul Major American o ştie foarte bine, Sovietele şi Vietnamul de Nord au inceput noua ofensivă numai după ce forţele comuniste au fost suprasaturate cu tot armamentu şi muniţiile necesare pentru a conduce la o victorie deja asigurată prin retragerea subită a celor 500.000 Americani de pe câmpul de luptă.

In ceia ce priveşte bombardarea arterei principale de comunicaţie, faimoasa Cale Ho-Chi-Minh, la 30 kilometri distanţă de graniţele Vietnamului de Sud, ea ar fi putut fi tăiată în ori şi ce moment în ultimii cinci ani, daca strategii civili din "State Department" şi din subsolul Casei Albe ar fi permis

(*Continuă pag.* 3.)

MEMOIRE

DES ROUMAINS RESIDANTS EN ESPAGNE CONCERNANT LA BESSARABIE ET LES AUTRES TERRITOIRES RAVIS A LA ROUMANIE PAR L'UNION SOVIETIQUE

Du point de vue de la Logique, de la Justice et de l'Histoire, la question de la Bessarabie est résolue par la façon même dont on est obligé de la formuler. Bassarabia (Bessarabie) signifie: la terre des Bassarabs, la terre de la plus vieille dynastie roumaine. C'étaient les soldats des Bassarabs que les agresseurs orientaux, Tartars, Turcs ou Russes, rencontraient lors de leurs incursions, et ce sont ces agresseurs mêmes qui donnèrent ce nom à cette partie du territoire roumain.

Les Roumains autochtones, Les Moldaves, ne l'avaient jamais appelée ainsi. Sous le regne de leurs Princes le territoire national n'était, du reste, pas divisé administrativement par le cours du Prouth, qui coule approximativement du Nord au Sud, mais par une ligne plus ou moins perpendiculaire à ce cours, en deux provinces qu'on appelait le Pays d'en Haut et le Pays d'en Bas.

Du point de vue démographique, il suffit de se réferer aux statistiques de l'administrations des Tzars pour verifier, sans contestations possibles, le caractère essentiellement roumain de la population bessarabienne.

L'indication fondamentale nous est donnée par le recensement de 1817, effectué cinq ans après que le Traité de Bucarest avait donné ces territoires au Tzar Alexandre I. En voici les chiffres:

Roumains	419.240 (86,7 %)
Ruthènes	30.000 (6,3 %)
Juifs	19.130 (4 %)
Divers	14.000 (3 %)

Le recensement suivant fut pris en 1858, nous y voyons apparaître pour la première fois l'élément Russe, Ukranien et Bulgare, distingué de l'élément Ruthène:

Roumains	600.000 (65,8 %)
Ruthènes	120.000 (13,1 %)
Juifs	78.360 (6,6 %)
Bulgares	48.215 (5,3 %)
Allemands	24.150 (2,5 %)
Russes	20.000 (2,2 %)
Ukraniens	6.000 (0,7 %)
Divers	17.550 (1,9 %)

La Russie Impériale avait a deux reprises administré la Bessarabie tout entière: une première fois entre la Traité de Bucarest et celui de Paris; une seconde fois entre la Conférence de Berlin et l'année 1917, lorsque les troupes roumaines, répondant à l'appel unanime du Sfatul Tarei (Conseil National Bassarabien), repoussèrent les troupes russes, entièrement bolchevisées, qui d'alliées étaient devenues ennemies, et rendirent à la Roumanie le territoire ravi en 1814. Entre le Traité de Paris et celui de Berlin, la partie sud du territoire cédé, avait été rendue à la Moldavie. Pendant ces cent quatre ans de domination russe, totale ou partielle, les mesures de dé-rumanisation prises par le Gouvernement Imperial, soit par injections de populations étrangères amenées même de France, de Suisse, d'Allemagne et de la Bulgarie, soit par migrations "encouragées" des populations roumaines, avaient porté leur fruit. Le premier recensement effectué par les autorités roumaines en 1930, indiquait, dans une population de 2.854.402, le suivant pourcentage:

58,2 %	Roumains
12,3 %	Russes
11,1 %	Ruthènes et Ukraniens
7,2 %	Juifs
13,3 %	Divers.

Malgré la forte diminution de son pourcentage, la population roumaine continuait à être la population fortement dominante. Elle était aussi la plus prolifique: cette domination était donc destinés à s'affermir et à augmenter, l'immigration des éléments étrangers ayant été arrêtée.

Après un ultimatum de trois jours, auquel le Roi Carol et son Gouvernement crurent bon de céder, les troupes soviétiques envahirent la Bessarabie et le nord de la Bukovine en Juin 1940. Elles restèrent maîtres de ces territoires jusqu'en 1941, lorsqu'elles en furent délogées par les troupes roumaines victorieuses. Lorsqu'à la fin de la seconde guerre mondiale le Gouvernement Soviétique décida qu'il pouvait retirer ses troupes du territoire roumain contrôlé par le gouvernement communiste qu'il avait installé au pouvoir à Bucarest, il maintaint sous sa domination directe la Bessarabie et le Nord de la Bukovine, une region sur laquelle le Gouvernement Impérial n'avait jamais emis de pretention. Avant de passer au récit du terrible destin des populations de ces deux provinces sous le joug de Moscou, rappelons certains faits historiques.

Toutes les spoliations de territoire roumain par les Russes, au temps des Tzars, ont été des actes de forces, le résultat d'une guerre gagnée ou d'une agression non provoquée. Tous ces actes étaient en violation du Traité d'Alliance signé en 1713 entre Pierre le Grand et le Prince de Moldavie Démètre Cantemir, qui reconnaissait l'indépendence et les frontières de la Moldavie qui étaient celles du pays depuis des siècles. Cent soixante quatre ans après, un autre Traité d'Alliance était signé, entre le Gouvernement du Tzar Alexandre II et celui du Prince Charles de Roumanie, qui garantissait de même l'indépendance et les frontières de la Roumanie, frontières qui englobaient cette partie du territoire roumain que le Traité de Paris avait rendu au pays.

Les circonstances dans lesquelles ce dernier traité avait été conclu semblaient en garantir la loyale exécution de la part des Russes. Les clauses en impliquaient, en effet, une alliance militaire entre les deux pays dans la guerre qui venait d'éclater entre la Russie et l'Empire Ottoman. Cette guerre ne termina qu'après la prise de Plevna, à laquelle les troupes roumaines prirent une part assez décisive et importante, que ce fut au Prince Charles, Commandant en Chef des troupes russo-roumaines, que le Général Osman Pacha, l'héroique défenseur de l'imprenable fortresse, rendit son épée.

Lorsqu'à la Conférence de Berlin n 1881, qui méttait fin à la guerre des deux pays alliés contre la Turquie, le Prince Gorchakof, le délégué russe à la Conférence, réclama pour son pays tout le territoire entre le Dniester et le Pruth, et que le délégué roumain protesta, invoquant les garanties formelles du Traité, le Prince Gorchakof répondit que *les garanties en question regardaient les prétentions éventuelles de l'ennemi et non celles des alliés*. Une fois de plus la paix qui fut signée à Berlin fut, malgré les sacrifices de l'Armée Roumaine et sa participation décisive à la guerre que venait de finir, une paix signée entre deux puissants ennemis qui se bataient à travers ou dans notre territoire. Pierre le Grand avait été plus honnête.

Dès le mois de Juin 1940, immédiatement après l'occupation brusquée de la Besarabie et de la Bukhovine du Nord, les Soviets commencerent le travail de dé-rumanisation de ces territoires, par des moyens qui ne ressemblaient en rien à ceux, insidieux et patiients, de l'administration tzariste. Le système soviétique était identique a celui que Moscou avait déjà employé en Pologne et dans les Pays Baltiques. Tout ce qui pouvait aider à la resistance nationale ou spirituelle de la population: l'Intellectualité, le Clergé, les fonctionnaires, les anciens officiers, les instituteurs, furent liquidés sur place ou transportés dans les camps de concentration et d'extermination d'où l'on ne revient presque jamais.

Mais les déportations en masse, proprement dites, commencerent seulement après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. C'est par centaines de milles que la population roumaine fut arrachée au sol natal. Comme en Pologne, comme dans les Pays Baltiques, la technique employée était de séparer les pères de famille de leurs femmes et de leurs enfants. Les transports se faisaient dans les conditions les plus inhumaines. Lorsque Juliu Maniu et Dinu Bratiano, les deux chefs despartis politiques roumains favorables aux Puissances Occidentales, envoyerent leur répresentant à Yalta où se trouvaient alors le Président Roosevelt et Mr. Winston Churchill, pour se plaindre à ces deux hommes d'état du traitement qui été infligé à leur peuple, la réponse qu'ils recurent faisait oublier le plaisant cynisme de Gorchakof: "*Il avait été décidé à Téhéran que les Soviets pouvaient employer le travail humain en guise de premier dédommagement de guerre*". Vae victis!

C'est du reste à tout le territoire roumain que les Soviets appliquerent le système des déportations forcées et celui du démembrement des familles, aussi longtemps que leurs troupes l'occupaient. En ce qui regarde la Bessarabie et la Bukhovine, ce système continue a être appliqué aujourd'hui. Les populations roumaines déracinées sont remplacées par d'autres groupes nationaux, amenés d'autres provinces de la Russie d'Europe et d'Asie. Il continuera de l'être aussi longtemps que durera l'indifférence des gouvernements des pays libres et de l'Organisation des Nations Unies à ces actes inhumains qui correspondent pourtant exactement a la définition du Génocide, telle qu'elle est exprimée par la Convention presentée récemment à tous les membres de l'ONU et à tous les parlements du monde.

Cette indifférence, cette ignorance, cette complicité même, ne sauraient être mieux et plus tristement demontrées que par les déclarations d'un ancien ministre français des affaires étrangeres qui, au retour d'un voyage en Russie, faisait savoir en 1957 que: "*L'Union Soviétique devait être prise comme modèle par les Puissances colonialistes, pour l'habilité et l'humanité avec lesquelles sont traitées les minorités non-russes sur son territoire*".

Aussi incroyable que cela puisse paraitre, cet état de totale servitude de millions, de centaines de millions d'etres humains, dont même l'histoire de l'Assyrie et de Babylone ne nous offre pas la pareille, est à la veille d'être perpetué par la Convention dite de Sécurité, dont l'idée fut imposée par Moscou aux gouvernements des pays libres, Convention qui reconnaitrerait de jure le "statu quo" des frontières et des régimes des pays et des territoires militairement occupés, ou militairement dominés par la Russie Sovietique.

Devant l'intimité toujours croissante entre les gouvernements des pays libres et ceux des despotes de Moscú et de Pekin, ou de leurs satellites, et des formules toujours plus accommodante que trouvent les chancelleries de ces pays pour expliquer cette intimité, les Roumains résidants en Espagne —solidaires de toutes les Communautés Roumaines de l'étranger, et de toutes celles des pays subjugués qui partagent le même exil— s'adressent une fois de plus aux gouvernements et aux peuples des pays libres, pour leur rappeler non seulement les principes de justice et d'humanité de la civilisation à laquelle ils appartiennent encore, mais aussi que leur propre sécurité et independance seraient elles mêmes en péril mortel si cette consécration et cette légalisation de la domination par la force et par la terrur étaint réalisées.

Les ambitions de la Russie Soviétique ne se limitent plus comme celles des Tzars a "une fenêtre sur Constantinople". C'est *la conquete du monde*, par la corruption, l'infiltration, la sédition, les petites guerres perdues d'avance, le chantage atomique et, finalement si c'est encore nécessaire, par la force des armes, qui se prepare a Moscou et a Pekin.

George Demetrescu, Président de la Communauté Roumaine; *Nicolas Dimitrescu*, Ministre Plénipotentiaire; *Radu Ghenea*, Ex-Ministre Plénipotentiaire; *Mihaiu Sturdza*, Ex-Ministre des Affaires Etrangeres.

UNDE DAI SI UNDE CRAPA

să o facă militarilor care au cerut continuu si cu disperare executarea acestei foarte uşoare operaţiuni. Bombardarea aşa ziselor obiective militare se face împotriva aceloraş goluri pe care Preşedintele Johnson le a bombardat timp de cinci ani, şi 'cu acelaşi rezultat.

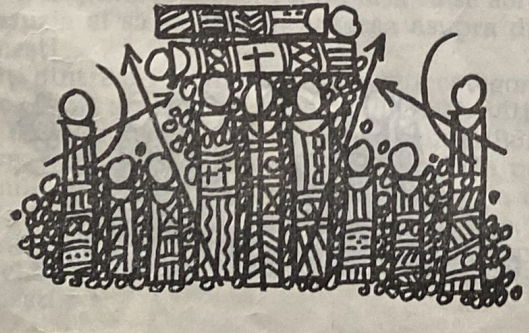
Când a fost hotărit acel faimos blocus al Cubei, Dl. McNamara, Ministrul de Război american, a intrebat pe Amiralul însărcinat cu operaţia, care va fi metoda care o va întrebuinţa. Amiralul a răspuns că metoda a fost deja stabilită de pe timpul Amiralului Farragut, cu 150 de ani mai înainte, şi că astfeli va fi aplicată şi în acest caz. Dl. McNamara a protestat supărat: "Domnule Amiral nu pricepeţi că acesta nu este un blocus naval, ci un blocus politic!" Blocusul Haifongului nu e măcar atâta: E un blocus electoral.

In scurt, pentru informarea celor care vor fi victimele intălegerei finale orânduită de către acel trepăduş internaţional care zbârnăie, dus şi întors şi neostenit, intre Washington, Peking, Moscova si Paris, aceasta e situatia:

Preşedintele Nixon nu are nici o probabilitate de a fi reales dacă cei 1400 de prisonieri Americani în închisorile Vietnamului de Nord nu sunt liberaţi şi repatriaţi înainte de Noembrie 1972. Pentru a obţine această liberare Preşedintele este hotărît să cedeze, în chestiunea Vietnamului, pe toate punctele care nu au fost concedate încă. Dar Sovietele nu se mai îngrijesc de sfârşitul războiului in Asia; stiu că Communiştii l'au câstigat cu retragerea celor 500.000 Americani. Ceia ce este important pentru Moscova este ceia ce poate obţine privitor la situaţia politică şi militară in Europa, în schimbul satisfacerei singurei condiţii pe care Washington o considera ca primordială.

In schimbul înţălegerei ce a intervenit cu prilejul pseudo-blocusului cuban, Sovietele au obţinut ca Presedintele Kennedy să retragă toate proiectilele IRBM care constituiau singura adevărată apărare nucleară a Europei. Ceia ce vor cere astăzi Domnului Nixon, va privi din nou dezarmarea militară, politică şi morală a Continentului nostru — obiectivul lor principal pentru moment.

Vor cere razămul Statelor Unite pentru a obtine ratificarea din partea Germaniei Federale a Tratatelor din Moscova şi Varşovia. Vor cere pentru Inţelegerea de Limitare a Armamentelor un text care să recunoască, de jure, ca definitive, graniţele actuale intre Lumea Robilor si cea a "Democraţiilor" Vor cere o reducere de armament "*mutuală dar necontrolată*", care împreună cu textele deja ratificate ale Ne-Proliferării şi a Interdicţiei Explosiilor Experimentale, le vor garantiza stabilizarea —şi chiar creşterea— actualei lor superiorităti nucleare, si le va permite să practice mai departe, cu acelaşi succes, şantajul atomic cu care cred ca pot ajunge, fără război, la cucerirea lumei... cu ajutorul apatiilor şi complicităţilor de care dispun în lumea occidentală.



REFUGIATII

SI

CONFERINTA DE SECURITATE EUROPEANA

DEIA acestei conferinţe s'a născut la Kremlin, şi pentru prima oară a fost adusă la cunoştinţa opiniei publice mondiale în vara anului 1966 prin "Declaraţia de la Bucureşti a ţărilor socialiste participante la tratatul de la Varşovia".

Pentru prima oară conducătorii Rusiei sovietice şi ai ţărilor din blocul militar de la Varşovia declară că situaţia politică din Europa, aşa cum a fost creiată după al doilea războiu mondial, nu are o bază juridică şi deci pacea nu este asigurată. Pentru a se ajunge la o definitivare a acestei situaţii, se propune convocarea unei conferinţe în care să se desbată problema securităţii europene, ţinându-se seama de câteva condiţii între cari:

1) Examinarea acestei securităţi pornindu-se "de la realităţile istorice rezultate după al 2-lea războiu mondial, şi în primul rând de la existenţa celor două state germane —Republica democratică germană şi Republica federală germană".

2) "Realizarea securităţii europene implică respectarea inviolabilităţii frontierelor stabilite în Europa după războiu, inclusiv frontiera Oder-Neisse."

Aceste două condiţii explică clar ce vrea Moscova. Pe ea o interesează să se asigure că din partea Europei occidentale nu va avea surprize neplăcute. Conducătorii de la Moscova ştiu foarte bine că actuala frontieră a Rusiei spre vest este realizată prin acte de nedreptate faţă de vecinii ei (finlandeji, letoni, estonieni, lituanieni, polonezi, germani şi români) şi că odată s'ar putea întâmpla, când împrejurările le-ar fi favorabile, ca aceştia să ceară înapoi ceia ce li s'a răpit. Pentru a-şi consolida situaţia de fapt printr'o stare de drept, au nevoie de o recunoaştere a ei din partea ţărilor occidentale europene, precum şi Statele-Unite şi Canada, ţări cari au fost aliatele Rusiei în al 2-lea războiu mondial.

Punerea accentului pe definitivarea existenţei a două state germane, dovedeşte voinţa Rusiei de a împiedeca cu ori ce preţ reunificarea celor două părţi germane într'un singur stat. Aceiaşi ideie este urmarită şi'n tratatele actuale dintre Bonn, Moscova şi Varşovia, tratate pentru a căror ratificare Moscova apelează la toate mijloacele de cari dispune —folosind chiar şi ameninţări— pentru a convinge partidele din opoziţie să voteze ratificarea.

Condiţia de la punctul 2, referitoare la recunoaşterea actualelor frontiere completează pe prima, şi constatăm că şi aici se referă în special la frontiera germană de pe linia Oder-Neisse, de a cărei stabilitate nu este sigură.

Incă o condiţie din Declaratia de la Bucureşti este lichidarea blocului militar O.T.A.N. şi desfiintarea bazelor militare străine, prin retragerea trupelor prezente pe teritoriul altor state. Lichidarea grupului de forţe OTAN este una din preocupările permanente şi majore ale politicii externe ruse. Acest grup de forţe formează o piedică capitală în faţa expanziunii rusesti, nu numai în Europa dar şi în Asia Mică. Fără existenţa lui, fără armele termonucleare şi aviaţia strategică americană de mult ar fi fost comunismul stăpân în Europa occidentală. Ceia ce i-a impiedecat pe ruşi să ajungă la Atlantic, la Londra şi la Gibraltar a fost nu atât forţa clasică militară a ţărilor din Occident aflată în Germania Federală, mult inferioară numeric diviziilor din pactul de la Varşovia, cât colosala putere de distrugere a armelor termo-nucleare americane. A lichida blocul atlantic şi a retrage trupele Statelor-Unite şi ale Canadei în ţările lor, ar însemna lichidarea regimurilor actuale din Europa Occidentală şi înlocuirea lor numai în câtiva ani cu regimuri comuniste. De aceia rusii sunt gata să lichideze şi ei blocul pactului de la Varşovia, numai să-i vadă pe americani plecaţi din Europa. Dar în timp ce prin această părăsire a ţărilor vestice de americani, Europa Occidentală s'ar găsi în faţa unei catastrofe inevitabile, pentru Rusia şi ţările din sfera ei politică n'ar interveni nici o schimbare. Lichidarea pactului de la Varşovia —chiar dacă rusii ar face-o, ceia ce nu-i de loc sigur— ar reprezenta numai o formă exterioară, fără efect în adâncime, pentrucă între Rusia şi celelalte ţări de lângă dânsa cu regimuri comuniste, sunt alte legături cari nu se desfac prin desfacerea blocului militar, cum este de exemplu doctrina suveranităţii limitate proclamată de Brejnew, şi justificată de curând printr'un studiu al juriştilor cehoslovaci ca făcând parte din "dreptul internaţional socialist".

Astfel, această conferinţă asupra securităţii europene este în realitate o conferinţă ale cărei rezultate urmărite de Moscova vor trebui să confirme dreptul ei de stăpânire până'n frontierele ei actuale, şi să împiedice Germana de a

se reunifica; iar prin retragerea trupelor americane să-şi vadă deschisă calea pentru stabilirea unor regimuri comuniste în întreaga Europă.

Pentru realizarea ei ruşii folosesc fel de fel de mijloace, între cari propaganda este unul din cele mai eficace. De mai mulţi ani presa, radio, şi televiziunea în ţările occidentale europene nu mai vorbesc despre o Rusie expansionistă. Politica Moscovei este prezentată ca o politică de pace şi nu are caracterul agresiv din anii de după războiu. Actualii conducători ai Rusiei —spun pretinşii specialişti în politica estului comunist— au renunţat la ideia cuceririi mondiale şi sunt înclinaţi spre o colaborare pozitivă şi constructivă în cadrul unei păci generale. Bine înţeles că se uită că aceiaşi conducători atât de pacifici fac eforturi supreme în domeniul înarmărilor de tot felul ca să întreacă puterea militară a Statelor-Unite. Se uită că în Mediterana flota rusa a devenit o forţă ameninţătoare pentru ţările riverane acestei mări. Se uită că peste tot unde sunt tulburări şi mişcări revoluţionare se găseşte mâna rusească, şi că în mod frecvent aşa zişi diplomaţi de la ambasadele ruse sunt rugaţi să părăsească ţările respective pentru acte de spionaj. Se uită că Egiptul şi Vietnam-ul de nord primesc armamentul cel mai perfecţioant tot de la ruşi. Chiar şi ofensiva actuală a Vietnam-ului de nord este dusă cu armament rusesc.

Această ofensivă apare într'o primă judecată că se execută într'un moment greşit ales. Intr'adevăr ne putem întreba de ce n'a mai aşteptat Giap încă câteva luni până când se va fi terminat evacuarea forţelor americane din Vietnam-ul de sud? Am putea admite că atunci ar fi avut mai mulţi sorţi de succes şi mai ales mai puţine pierderi. De sigur că asta o ştia şi Giap şi totuşi a deslănţuit ofensiva acum; adică la o lună şi jumătate înainte de vizita lui Nixon la Moscova şi la jumătate de an înainte de alegerile preşidenţiale din Statele-Unite. Nu cumva s'a căutat ca printr'un succes al acestei ofensive să pună în stare de inferioritate pe Nixon în discuţiile pe cari le va avea la Moscova? Şi apoi să-şi piardă popularitatea din Statele-Unite, fie obligându-l să aducă din nou pe teatrul de operaţii forte americane, ceia ce ar provoca tulburări în Statele-Unite, fie forţând trupele americane cari mai sunt în Viet-Nam-ul de sud să plece in dezordine sub presiunea victorioasă ale forţelor comuniste? Privind astfel acţiunea ofensivă a lui Giap constatăm că atât Rusia, pentru primul scop, cât şi Hanoi pentru al doilea scop, au avut motive s'o deslănţue acum şi nu mai târziu. Aşa se explică şi excesiva cantitate de armament perfecţionat pusă de Moscova la dispoziţia lui Giap, ca să-i dea posibilitatea unui succes în cât mai bune condiţii.

Mai putem admite petru Viet-Nam-ul de nord două scopuri. Unul maxim, prin cucerirea Viet-Nam-ului de sud şi înlocuirea conducerii actuale printr'un guvern comunist. Acest scop a fost declarat de către delegaţia vietnameză de la Paris. In cazul că ofensiva n'ar reuşi şi până la urmă ar fi obligaţi să se retragă, vor putea totuşi să rămână infiltraţi în delta Mekong, de unde nu vor putea fi scoşi de cât cu mare greutate şi'n foarte lung timp. Acesta ar fi scopul minim.

Incă un alt mijloc este acela al tratativelor bilaterale, în special acelea cari s'au dus cu guvernul de la Bonn şi cari s'au încheiat printr'un tratat, cu care partidele din Germania federală aflate în opoziţie nu sunt de acord. Opunerea lor foarte puternică supără pe conducătorii de la Kremlin, cari au ameninţat cu grave consecinţe în cazul că nu se va ratifica. In legătură cu politica spre est a cancelarului Willy Brandt şi în special cu tratatele semnate cu Moscova şi Varşovia, George Ball, fost adjunt al ministerului afacerilor străine din Statele-Unite, a publicat un articol în ultima ediţie a magazinului "Newsweek" în care scrie: "Pornind de la dorinţa omenească de a suprima tensiunile şi de a ameliora soarta poporului german împărţit, este clar o politică a trecutului, care se bazează pe clasica concepţie a statelor naţionale individuale cari se obligă printr'o ţesătură de tratate bilaterale să nu se atingă de statul quo. Este speranţa aceluia care susţine că astfel de tratate pot să aibă efectul ca apăsarea Rusiei pe imperiul ei est-european să fie mai blândă şi structura perdelei de fier să o facă mai permeabilă. Bine înţeles Moscova este de altă părere, în ce direcţie aceste tratate vor avea efect... Pentru Kremlin ele sunt un pas mai departe într'un program tactic: cu unele naţiuni din vest să trateze separat, şi aşa să ţină Europa de vest slabă şi împărţită, în timp ce întăreşte apăsarea asupra Americii ca să-i reducă prezenţa şi influenţa. Scopul este ca Uniunea Sovietică să instituie ca putere politică dominantă pe continentul european, la care toate naţiunile vestice, una după alta, să trebuiască să vină să facă pace conform condiţiilor ruseşti". Mai departe Ball a continuat: "Ceia ce doreşte Uniunea Sovietică mai mult de cât ori ce, este o Europă împărţită în state certate şi rivale între ele. Depinde de ţările vestice să se asigure că asta nu va putea reuşi". Aceste declaraţii au făcut la Bonn o adâncă impresie.

Nici nu se poate o mai clară expunere a intenţiilor ruseşti faţă de Europa de vest. Moscova n'a renunţat la ideia stăpânirii peste tot în lume, şi acum când a ajuns în mijlocul Europei datorită Statelor-Unite, Angliei şi Franţei, primul ei obiectiv este să se consolideze aici, pentru ca apoi să pătrundă prin acţiuni subversive, presiuni politice, tulburări sociale şi revoluţii, până la Atlantic.

Conferinţa de securitate europeană este indicată să-i creieze o poziţie de drept de nezdruncinat pe frontiera ei de vest, şi apoi să ajungă la dislocarea grupului de forte ale OTAN-ului şi la convingerea guvernului Statelor-Unite că poate să-şi retragă forţele din ţările din Europa de vest, nemai fiind nici un pericol pentru aceste ţări.

Nu ştim ce vor face guvernele ţărilor din vest chemate să participe la această conferinţă. Nu ştim ce condiţii vor pune Rusiei pentru ca din punctul lor de vedere să dea rezultate pozitive, şi nici dacă vor participa în condiţiile propuse de ruşi. După cum nu ştim nici dacă înainte de deschiderea conferinţei se vor pune de acord în problemele cari se vor desbate, sau vor veni cu soluţii diferite.

Această conferinţă —dacă va avea loc— va însemna un act crucial prin care se încheie prima perioada post-belică, şi va începe o altă perioadă a cărei desvoltare depinde de rezultatele acestei conferinte.

De aceia datoria noastră —a refugiaţilor— este să intervenim la guvernele ţărilor din vest prin memorii în cari să le arătăm marele pericol care le ameninţă în cazul că vor admite cererile Rusiei.

Consecinţele hotărârilor ce eventual se vor lua putând fi extrem de grave, este necesar ca refugiaţii din toate ţările să ducă acţiuni de comun acord. In fiecare ţară din vest, refugiaţii din ţările cu regimuri comuniste să întocmească programe comune de acţiune, şi să activeze împreună.

Noi, românii, trebue să expunem foarte clar prin memorii adresate autorităţilor supreme din ţările în cari ne găsim că:

— Guvernul actual din România nu reprezintă voinţa poporului şi că în politica lui externă este înfeudat politicii ruseşti;

— Poporul român, încătuşat de un regim comunist, nu are nici o posibilitate să se exprime liber;

— Numai refugiaţii au libertatea de a spune şi a scrie ceia ce vrea întreg poporul român;

— Guvernul comunist de la Bucureşti a declarat în repetate rânduri că pentru ca să se asigure pacea recunoaşte ca definitiă frontiera actuală pe Prut dintre România şi Rusia. Poporul român însă, care a făcut imense sacrificii în războiul al doilea mondial luptând în contra Rusiei ca să salveze Basarabia, Bucovina de nord şi Herţa nu poate să facă acest sacrificiu atât de nedrept al teritoriilor cari i s'au răpit de Rusia, renunţând definitiv la ele. Noi refugiaţii susţinem cu toată energia că teritoriile dintre Nistru şi Prut sunt româneşti şi aparţin românilor, aşa cum susţine întreg poporul român. Acest drept istoric şi etnografic îl putem dovedi cu prisosinţă în faţa ori cărei conferinţe mondiale. De aceia considerăm că nimeni nu are nici calitatea şi nici dreptul de a decide definitiva stăpânire rusească în teritoriile române de mai sus.

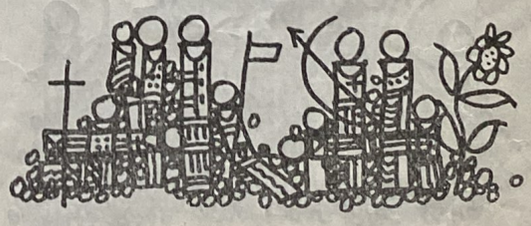
Noi declarăm cu toată tăria că ori ce hotărâre se va lua în contra voinţii poporului român, o vom considera fără nici o valoare, chiar dacă ea ar fi semnată de reprezentanţii guvernului comunist de la Bucureşti.

Ori ce conferinţă care va urmări realizarea unei păci durabile în Europa, trebue întâi să facă dreptate popoarelor jefuite de Rusia. Fără dreptate nici o pace nu poate fi reală. Nici o pace nu se poate construi pe jaf şi nedreptate. Rusia trebue împinsă în hotarele ei din 1938; altfel îşi va continua marşul mai departe până la Atlantic.

In acest sens —cred eu— va trebui să se acţioneze în raport cu această conferinţă. Nu trebue să ne lăsăm impresionaţi de atitudinile conciliante, deficiente şi chiar favorabile ale guvernelor din vest faţă de Moscova. Dreptatea nu se poate obţine de cât prin luptă. Şi noi trebue să luptăm pentru dreptatea noastra.

23 Aprilie 1972.

General Platon Chirnoaga.



EXILUL SI EXILATII

DE la guvernele capitulării României, urmate de dictatura comunistă, a trecut mai mult de un sfert de veac. Aceiaşi ani, măsoară şi vârsta exilului.

Ce s'a petrecut şi ce se întâmplă în Tară, ştim cu toţii, atât de la străinii care o vizitează cu titlu oficial, sau particular, cât şi de la valurile de fugari —care, nu de bine, au aleş libertatea—.

Printre miile de exilaţi români, răspândiţi pe toate continentele, au murit mulţi, dar golurile au fost succesiv umplute de către noui evadaţi de sub urgia roşie. Aproape toţi exilaţii au trait ani grei de tot, au suferit de foame şi frig, până când treptat, cu tenacitate şi muncă istovitoare, sau cu talente dăruite de Dumnezeu, şi-au reclădit în ţări străine o nouă situaţie omenească. Cei înapoiaţi, învinşi de greutăţile întâmpinate sau atraşi de arginţii lui Iuda, se pot număra pe degete.

Nu însă toţi exilaţii, au avut aceiaşi concepţie asupra exilului.

Lăsând la o parte, ca lipsiţi de orice interes, pe membrii fostului Comitet zis naţional, stipendiaţi şi probabil după desfiinţarea lui, pensionaţi, în dolari americani şi ca atare supuşi unei obediente străine, ne referim la toţi ceilalţi. O mare parte, au considerat că exilul le impune o singură sarcină, anevoioasă dar una singură, aceia de a şi reface, cu cinste şi muncă, o situaţie personală cu posibilitatea de a şi creşte bine copii şi de a trimite câte un ajutor familiei, rămase în ţară. Au decis să nu se mai întoarcă în România, decât ca turişti străini, când vor fi siguri că nu îi aşteaptă neplăceri din partea autorităţilor.

Alţii, având de înfruntat egale adversităţi de ordin material, au văzut exilul altfel. Au crezut că simplul fapt de a se fi salvat de năpasta comunistă şi de a trăi în tări libere, le creiază o obligaţie sfântă faţă de Tara robită şi de poporul nostru, rămas fără glas. Aceştia, paralel cu lupta pentru existenţă, s'au crezut datori timp de douăzeci şi cinci de ani —şi continuă la fel— să jertfească munca intelectuală sau fizică, timp şi bani, în slujba unei cauze. Care?

Aceia de a păstra o conştiinţă românească în exil şi de a interesa lumea străină, de soarta României. Prin contacte personale cu personalităţi representative, prin conferinţe, articole de presă şi publicaţii, au căutat permanent să revendice dreptul de autodeterminare al poporului român, dreptul istoric asupra Basarabiei, au denunţat simulacru de alegeri, teroarea, fărdelegile satrapilor comunişti zeificaţi cu puţini ani în urmă, farsa pretinsei liberalizări, constrângerea populaţiei de a contribui la finanţarea subversiunei internaţionale, au făcut şi fac tot ce le stă în putinţă, pentru a nu lăsa să se acrediteze confuzia şi să se aşterne uitarea asupra dramei româneşti.

Mulţi dintre cei menţionaţi în prima categorie, au fost constant absenţi de la astfel de activităţi, s'au izolat în egoismele lor, în vâltoarea ocupaţiilor productive, rămânând legaţi de ţară doar prin nostalgiile culinare. Fiecare s'a comportat cum i-a dictat conştiinţa. Unii au făcut, înconştient poate, jocul comuniştilor, persiflând chiar eforturile de a nu lăsa să se claseze de către Occident dosarul drepturilor româneşti.

Anul trecut, au produs consternare rândurile semnate de un mare scriitor român din exil: "Instituţiile exilaţilor aproape că nu mai au nici o raţiune de a fi... nu sunt decât supravieţuiri şi prelungiri... acest prezent a îngropat totul, pe exilaţi şi pe cei care le-au făcut exilul posibil". Simplist, ar putea fi întrebat de ce nu se întoarce în ţară dacă prezentul a îngropat ceiace determinase exilul. Numai fiindcă este mai comodă viaţa în Occident? Explicaţia filosofică, anticipată de acelaş emerit scriitor şi care separa un olimp intelectual, de "masa exilaţilor, pierindă, sau supravieţuind numai în inatentic sau în sentimental", este o ofensă nemeritată adusă acelor mii de exilaţi, nu iluştri, care lucrează ore suplimentare până la extenuare, pentru a finanţa difuzarea adevărului asupra României şi a dovedi că "ceiace ne separă în 1945" nu numai ca nu "a incetat de a fi", dar că s'a desvoltat transformând ţara intr'un satelit şi ameninţând-o să ajungă o republică incorporată în Uniunea Sovietică.

O ultimă categorie de "exilaţi", a mers mult mai departe.

De pildă, revista comunistă Contemporanul, publică sub titlul "Un Român în America" un lung interview, luat şi înregistrat pe bandă magnetofonică, domnului Mircea Eliade. Semnatarul, Adrian Păunescu l'a întrebat dacă este adevărat că a atacat, la un post de radio străin "politica de azi a României" i-a răspuns marele cărturar: "Nici vorbă de aşa ceva, niciodată n'am denigrat ţara mea". Deci a critica lipsa de libertate, de creaţie a colegilor domniei sale din ţară, a critica mascarada alegerilor, falsificarea istoriei în manualele de învaţământ, obligarea maselor româneşti de a contribui la Fondul Subversiunei Naţionale, graba guvernului din Bucureşti de a vedea pecetluită —cu semnătura tuturor participanţilor la Conferinţa Securităţii Europene— soarta Basarabiei, inseamnă pentru ilustrul cărturar, a iţi denigra ţara!

Alt exemplar, mecena al multor exponenţi "culturali" din exil, miliardarul Costantin Drăgan, declara că niciodată în istoria ei, nu s'a bucurat România de conducători atât de capabili. Bineînţeles "capitalistul" a devenit persona grata la Bucureşti, fotografii, televisiune, audienţe şi conferinţe, proiecte de colaborare, eclipsând aproape ingeniositatea domnului Eliade care declarase că "Ceauşescu ar merita premiul Nobel pentru Pace"!

Nu trebuie să ne mirăm prea mult. Exilul, ca şi orice colectivitate umană, este alcătuit din tot felul de oameni. Se găsesc culţi şi inculţi, inteligenţi şi proşti, sentimentali şi cinici, idealişti şi practici, patrioţi şi înstrăinaţi, oameni de caracter şi javre, plus mulţi cărora le repugnă extremele.

Şi totuşi, aşa cum este, exilul românesc există şi după un sfert de veac, incomodează guvernul tiraniei comuniste.

Pentru el, a luat fiinţă la Bucureşti, în luna trecută, Asociaţia "România" şi se va infiinţa revista "Tribuna Română". Scopul marturisit: Obţinerea colaborării "PE TEREN CULTURAL, ECONOMIC SI *PE ALTE TERENURI* (Ghici ghicitoare care or mai fi), cu regimul lor, a "românilor stabiliţi în străinătate şi a cetăţenilor azi străini, dar de origine români". Noua asociaţie, merită un articol special.

In aşteptare: AVIZ AMATORILOR!

Radu Ghenea.

FORTELE EXILULUI ROMANESC

de FAUST BRADESCU

EXILUL românesc își trăește drama neputinței și-a destrămării sub ochiul vigilent al celor ce știu să tragă profit din orice descompunere spirituală. Si oamenii exilului nostru lunecă vertiginos spre groapa acestei descompuneri, deși nu auzim peste tot locul decât afirmarea dragostei de neam și-a patriotismului lor neprecupețit. Eroarea și drama dăinuesc tocmai în confuzia ce învălue acești termini.

Patriotismul și dragostea de neam nu se manifestă în uralele și aplauzele nesfârșite ce însoțesc o defilare de trupe frumos îmbrăcate. Nici în croncănelile patriotarde pe la vreun post de radio bine plătit. Si nici prin mesagiile stereotipe la vreun început de an... Toate aceste manifestații pot avea rolul și importanța lor, pe planul sters al formelor trecătoare, al ambițiilor demagogice sau al intereselor streine de suferința românească.

De 25 de ani, ex-regele Mihai, ne face plăcerea aceluiaș Mesaj de început de an, scris cu grije și publicat pe prima pagină a unui ziar regalist. In restul celor 364 de zile nimeni nu știe unde, cum și cu cine luptă acest rege fugăreț, pentru neamul pe care l-a părăsit în cele mai cumplite momente ale istoriei lui.

Cam tot de vreo 25 de ani, ex-ministrul Vișoianu își manifestă dragostea de neam și țară proclamând că gestul de trădare dela 23 August n'a fost depășit în profunzime și conscințe "*fericite*" pentru neamul românesc, decât de Pactul dela Yalta... că lupta guvernului în exil condus de el e o capo-d'operă de strategie politică... Grație lui, Ceaușescu tremură în papuci când deschide ziarul "*Scânteia*" în fiecare dimineață.

Cât despre cei peste 30 de trepăduși coexistentialiști sau jidănași ce-și purică informațiile anoste și fără vlagă la Free Europe, îi amintim numai ca o anomalie a timpurilor ce trăim. Sub ocrotirea dolarilor prea celebrului doctor Bernard, numai ei mai tin vie flacăra naționalismului în sufletele celor din Tara!...

Toți fac patriotism și-și arată pe deplin dragostea de neam. Mai ales cei vreo 20 de ovreiași (cu nume pur românești) ce-și sbârlesc perciunii patrioți și naționaliști, mai dihai ca un Tudor Vladimirescu, un Horia sau un Avram Iancu.

O tempora...! Dacă ar fi numai aceste trei categorii de inimi luptătoare, tot ar mai fi de trăit! Le-am putea ignora cu toată condescendența și ne-am vedea de treabă. Din nefericire, avem si alte categorii, oameni care trăesc în mijlocul nostru și care, aparent, se mișcă pe coordonatele suferinde ale neamului. Dar mișcările lor au totdeauna ceva fantomatic și'n contra punct: sunt și nu sunt; există și nu prea.

Intâmplare sau dibăcie spirit de clandestinitate sau de sforari, aceste categorii îți declară pe sub mână că-s gata să'nfrunte prigoane, să-și dea sufletul pentru neamul cel de sub cisma comunistă, iar "*oficial*" fac declarații de-ți stă mintea'n loc: "*n'am facut în viața mea, politică; n'o să mă apuc acuma de ea*"; sau "*de când am pus piciorul în această țară, m'am lăsat de politică*"; sau "*eu am familie, copii, ce să-mi mai ardă de țară*"; sau "*trebue sa fiu loial tării care m'a primit*", etc. Si spre rușinea lor și-a neamului din care se trag, mai toti acești papugii sunt "*intelectuali*", adica, (o spun mai ales spre lamurirea lor) oameni aleși, care ar trebui sa fie primii pe baricade, ca o lumină vie pentru grosul celor din exil.

Avem apoi, fermecătoarea și a-tot-stiutoarea categorie a pezevenghilor de "*coexistentialiști*". Trist nu-i faptul existenței acestei categorii, ci nenorocirea că mulți dintre ei sunt sinceri. De-o sinceritate ce atinge inocența și prostia, deaorece ei se cred pe linia de realizare a neamului. Ei sunt contra comunismului (spun pe toate tonurile), dar guvernul actual e "*pentru popor*"; deci trebue ajutat, sau cel putin "*nu prea ajustat*". Orbi, tâmpiți sau interesați, nu văd cursa în care au cazut și neprețuitul serviciu ce aduc unui guvern comunist, care le-a vlăguit neamul și-i pregătește nimicirea spirituală.

Mai există deasemenea, categoria "*pesimiștilor desgustați*", ce văzând că reîntoarcerea în țară se lungește și se himerizează, și-au dat arama pe față, renunțând la tot, la luptă, la sacrificiu, la speranță. Ah!... sa nu le spui ca nu sunt Români patrioți, că ți-ai găsit beleaua! Oare nu cântă ei la Cracium "*Steaua sus răsare*", nu înjură ei pe românește când se înfurie și multe alte acțiuni partriotice de acelaș gen!... Dar dece să ia parte la o luptă "*inutilă*" dusă departe de plaiurile natale și mai ales să fie obligați să contribue cu bani la această luptă. Dar ce, ei pentru asta și-au pus carnea în saramură și și-au înjghebat o situație?! Lupta era buna când nu aveau nimic, când puteau cere în dreapta și'n stânga să fie ajutați, dar acuma, alta e chestia. Acuma, li se cere sa dea, și asta n'o pot admite!...

Să nu uităm categoria "*patrioților prin procură*". Sunt cei care, din moment ce s'au înscris în vreo asociație culturală românească sau fac parte din "*Asociatia fotilor luptători*" și-au încheiat ciclul patriotismului în exi. Se consideră garantați pe vecie în fața țării și-a neamului. Nu iau nici măcar parte la sedințele extraordinare, dar se consideră rezistența pură a exilului și viitorul României... Mai ales dacă au făcut parte din vreo unitate de luptă pe frontul din Răsărit, apoi ți-o vâra pe sub nas ca un pumn de boxeur. "*Eu mi-am făcut datoria de Român*", ca și cum datoria noastră față de neam e pe epocă, pe caz, pe regiune geografică sau pe dispoziție fiziologică.

Avem deasemenea, marca tagmă a "*patrioților scârbiți*". Scârbiți, zic ei, de tot ce se petrece în exil, de toate cearturile și cancanurile, de toate intrigile și matrapaslâcure. Au oroare, zic tot ei, de această atmosferă încărcată, i mijlocul căreia, mereu ei (inimi pure și mâini spălate) nu pot să se jegărească. Și-atunci, în loc sa vină să aduca u suflu de curățenie sufletească și de limpeziciune intelectală, se retrag ca niște popândăi în turnul de fildeș al scârbei lor.

Dar aceste categorii de patrioți înfumurați sunt mult mai numeroase decât se poate crede. Cine n'a avut e-afacere măcar cu unul din categoria "*patrioților stai să vei*", care, în patriotismul lor deslănțuit, n'au decât argumente negative pentru orice acțiune în exil. Sau vreunul din categorile "*n'am încă vârsta*" sau "*am depășit vârsta*" pentru a fi activ în lupta neamului. Sau vreunul din categorile și mai triste "*eu nu-s decât poet*", "*eu sunt preot*" sau "*eu sunt funcționar*" și deci nu mă pot manifesta public.

Și toate aceste categorii, plus altele neindicate dar existente, nu pierd ocazia de a spune, în surdină sau în doi peri, că exilul românesc nu valorează doi bani, că rezistența românească e nulă, că lupta patriotică stagnează, etc.... E dealtfel singura formă virilă a aportului lor patriotic.

Dar atunci se ivesc două întrebari: Ce însemnează patriotism și dragoste de neam? Cine duce greul aceste lupte patriotice în exil?

Patriotismul și dragostea de neam, pentru exilați, e ceva profund și personal. Le simți în fundul ființei tale ca niște cângi ce-ți sgândăresc sufletul și tendeamnă la acțiune. Puțin te interesează ce se întâmplă în jurul tău, și mai puțin te intereseaza ce spun unii și alții. Tu simți că trebue să faci ceva, în ciuda tuturor defetiștilor și'n ciuda tuturor circumstanțelor defavorabile ce te arată în mijlocul lumii ca un minuscul grăunte de nisip. Tu simți în tine clocotul imens al dragostei de neam ce-ți dă curaj și încredere. Trăirea ta lăuntrică devine o rugă, actele tale o misiune sfântă. In sufletul tău schingiuit de neliniște, imaginea țării și-a neamului se'nscriu în litere de foc. Ceva tainic te'ndeamnă să cugeți și să privești dincolo de interesul tău personal.

In acele clipe omul nu caută scuze în spatele cărora să-și ascundă micimea sau nemernicia. Din contră, pentru el totul urmărește un scop precis și unic: salvarea țării și-a neamului. Orice acțiune, orice gest, se'nscriu fără nicio reticență în marea epopee a luptei pentru desrobirea acelui univers românesc ce ne este plămada spirituală și biologică.

Acesta este sensul patriotismului și-al dragostei de neam pentru noi, cei ce avem libertatea de gândire și de acțiune. Dacă tot ce simți și faci nu se înscrie în acest cadru, nu ești decât un Român pribeag, un deștărat în trup și suflet, desprins de adevărul neamului în suferință. Patriotismul și dragostea de neam e prezența permanentă, gata de sacrificiu, în lupta pentru salvarea și reînvierea neamului.

Ce folos pentru neamul încatușat, gloria revărsată peste o inteligentă românească undeva în lume, dacă această inteligență nu ia nicio atitudine deschisă de apărare a neamului, sau, și mai trist, își ascunde sau reneagă și originea!

Ce folos pentru neamul robit, averile strânse de unii Români undeva în lume, dacă nicio fărâma din aceste avuturi nu vine să întărească acțiunea de desrobire!

Ce folos pentru neamul asuprit, miile de noi refugiați ce nu gândesc decât la o căpătuială rapidă, la o înburghezare obeză, uituci patentați ai îngrozitoarei situații din țara și a celor lăsați acolo!

Aceste atitudini nu sunt patriotism și iubire de neam, chiar dacă se ghiftuesc cu sarmale, ghiveciuri și poale'n brâu, ascultând Doina Oltului și Ciocârlia. Patriotismul, în cazul nostru al exilaților, este o dărurire continuă, sinceră, neprecupețită. O prezență curajoasă în actual și'n acțiunea de salvare a neamului. Restul nu-i decât "*drăgan-ism economic*" sau alte isme intelectuale, artistice, coexistențiale...

De aceea, greul luptei e dus de cele câteva publicații și

KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION

de Dr. DEMETRIU LEONTIES

DREIERLEI werden die osteuropäischen Völker den Deutschen kaum verzeihen können. Das hat man bei den überstürzten Aussöhnungskampagnen hintergangen, nämlich die Komplizität der Deutschen mit der sog. Oktoberrevolution, den Molotow-Ribbentrop-Abkommen und die jetzigen Ostverträge. Die "Geschenke" der Deutschen haben fast alle osteuropäischen Völker in die kommunistische Sklaverei hineinmanövriert. Das letzte bestätigt sie endlich auch völkerrechtlich. Wir würden die Geschichte nicht auffrischen, wenn die Bundesregierung nicht eine "Aussöhnung" mit den Unterdrückern betrieben und wenn nicht die Opposition durch ihre Enthaltung bei der Ratifizierung und ihr Nachgeben im Bundesrat den Verträgen zur Gültigkeit verholfen hätte.

Anfang April 1917 beförderte die deutsche Wehrmacht im plombierten Wagen LENIN von der Schweiz nach Rußland, damit er dort durch revolutionäre Umbriebe die Wehrmacht entlastet. Lenin arbeitete jeodoch nicht für die Deutschen, sondern für seinen Kommunismus. Er usurpierte im Oktober die bürgerliche und soziale Revolution für seine Zvecke und beglückte die Welt mit dem "Vaterland des Kommunismus". Ohne Lenin kein Vaterland des Kommunismus, genauso wie ohne Hitler kein nationalsozialistischer Staat. Die Völker Rußlands mußten trotz erbittertem Widerstand eines nach dem anderen in das sowietische Völkergefängnis hinein. Den Deutschen dankte aber Lenin mit einigen kommunistische Aufständen in der Weimarer Republik

Am 23. August 1939 wurde in Moskau der Nichtangriffsvertrag zwischen dem Reich und der Sowjetunion unterzeichnet. Das geheime Zusatzprotokoll zu diesem Abkommen (wer weiß, was für geheime Zusatzprotokolle die Ostverträge enthalten?) sieht u. a. folgendes vor:

1. Für den Fall einer territorial-politischen Umgestaltung in den zu den baltischen Staaten (Finnland, Estland, Lettland, Litauen) gehörenden Gebieten bildet die nördliche Grenze Litauens zugleich die Grenze der Interessensphären Deutschlands und der UdSSR.

2. Für den Fall einer territorial-politischen Umgestaltung der zum polnischen Staate gehörenden Gebiete werden die Interessensphären Deutschlands und der UdSSR ungefähr durch die Linie der Flüsse Narew, Weichsel und San abgegrenzt...

3. Hinsichtlich des Südostens Europas wird von sowjetischer Seite das Interesse an Bessarabien betont. Von deutscher Seite wird das völlige politische Desinteressement an diesen Gebieten erklärt."

Bis Juli 1940 wurden alle in der sowjetischen Interessensphäre liegenden Gebiete annektiert, von Rumänien auch die Nordbukowina und das Gebiet Hertza zusätzlich. *In seinem Werk "Der zweite Weltkrieg", Stockholm, 1945, billigt Willy Brandt die sowjetischen Annexionen. In seinen Verträgen mit Moskau und Warschau verleiht er ihnen nach 27 Jahren die völkerrechtilche Legitimierung, einschlie lich der weiteren sowjetischen Annexionen nach dem zweiten Weltkrieg. Die Uionsparteien halfen ihm dabei durch Stimmenthaltung.*

Die Vertreter der versklavten Völker in der Bundesrepublik. Deutschland sind um eine Hoffnung ärmer geworden. Sie haben ihre ganze moralische und finanzieile Kraft gegen die Ratifizierung dieser Verträge eingesetzt; an Protestversammlungen teilgenommen, das Wort ergriffen, Flugblätter gedruckt und verteilt usw., mehr als manchmal der Unionsparteien lieb war. Zusammen mit den Vertriebenen und nationalgesinnten Deutschen haben sie der CDU in Baden-Württemberg zum überzeugenden Sieg verholfen. Sie haben sich alle für das "NEIN" der Unionsparteien geopfert Der Dank dafür war das "JAIN"!

Warum ist das aber geschehen? Jetzt wissen wir alle, daß es so sein mußte, und daß wir die Narren waren. Die Unionsparteien haben zwar ihre großen Verdienste am Wiederaufbau dieses Staates, aber die nationale Gesinnung bedeutete für sie immer ein TABU. Sie vermieden mit Peinlichkeit jede Regung, die sie in die Nähe der Vaterlandsliebe und der Treue zu den beraubten deutschen Gebieten gebracht hätte. Auch ist die BRD der einzige Staat in der Welt, in dem das Wort "Vaterland" von den Schulen und den Schulbüchern verbannt wird. Deshalb such sich die Jugend ein anderes Vaterland, denn sie kann mit leeren sozialkundlichen Formeln nicht leben. Die Schuld kann nicht bei der SPD liegen, denn in diesem Lande hat die ersten zwanzig Jahre die Union regiert und die politische Erziehung der Jugend bestimmt. So hat die Union zumindest die "demokratische" Gehirnwäsche der importierten Vergangenheitsbewältigung wohlwohlend geduldet. Aber mit Wirtschaftswunder. Vergangenheitbewältigung und politischen Pragmatimus läßt sich auf die Dauer keine Jugend staatsbürgelrich für das schwere Amt der Demokratie erziehen. Eher war die Sozialdemokratie Schumachers nationalgesinnt, trotz ihrer internationalen Loyalität.

Und jetzt, als die SPD sich wiederum mit einmaliger Wucht zur ihrer internationalen identität allein bekannt hat, wie sollte die Union in so kurzer Zeit den Umlernprozeß bewältigen, um ihr, d. h. der SPD, ein nationales NEIN entgegenzusetzen? Die Union ging die neue Richtung soweit sie glaubte, ihre Mehrheit im Bundesrat sichern zu können und die Schlacht des Mißtrauensvotums zu gewinnen. Das sie ein gutes Verhältnis zur Macht hat, beweist ihre fast einheitliche Gewissensentscheidung beim Mißtrausnsvotum. Doch in der nationalen und europäischen Frage der Ostverträge funktionierte die Gewissensforschung nicht mehr so einheitlich, und sie mußte entweder eine Spaltung in Kauf nehmen oder mit Enthaltung abstimmen. Dann aber lieber die SPALTUNG DEUTSCHLANDS als die eigene Spaltung! Es war vorauszusehen, daß die CDU-Abgeordneten aus den Sozialausschüssen nicht gegen ihre DGB-Brotgeber (man denke dabei en die mitgliedsmagere Christliche Gewerkschaft!) votieren werden und daß auch manche "Aussönnungs" schwörmer oder gar industrielle der nun so "friedleibenden" Sowietunion Unrecht tun würden.

So bauten die Unionsparteien gemeinsam mit den Regierungsparteien und dem Hochkommissar für die Bundesrepublik FALIN in ihrer gemeisamen Erklärung (die völkerrechtlich wertlos ist!) eine Brücke für die Ratifizierung, damit die "Gewissensforschung" in den Reihen der Union gefördert wird. Zum Schluß zeigte die Union wiederum politische Konsequenz, denn die Politik der Anerkennung der "Realitäten" begann eigentlich schon unter Bundeskanzler Kiesinger. Die Bundestagsabgeordneten können nun alle froh sein, daß sie die schwere Hypothek der Ostgebiete und der Selbstbestimmung des deutschen Voikes (die unter drückten Ostvölker haben in ihren Überlogungen noch nie eine ernste Rolle gespielt!) LOSGEWORDEN SIND.

Offen bleibt nur die Frage, die sich nunmehr die nationalen Kräfte und die Vertribenen stellen müssen: WAS NUN? Zuerst wurden sie von der SPD und der FDP an der Nase herumgführt, jetzt passierte ihnen dasselbe mit den Unionspareien. Das erhoffte Wunder ist nicht eingetreten! Lediglich einige Vertriebenabgeordneten stimmten mit NEIN (angeblich wurde ihnen dies zugestanden, um der Gesichtswahrung willen. Es stehen noch Bundestagswhlen vor der TÜr). Aber wer künftig Czaja, Hupka und andere Vertriebenenfunktionäre wählt, entscheidet sich eigentiich wiederum für die Unionsparteien und somit für die Unsicherheit in Fragen der Selsbstbestimmung und der Freiheit des deutschen und der verskalvten Völker Osteuropas.

Es ist die Union, die die größte Verantwortung für das Zustandekommen dieser Verträge auf sich genommen hat und weniger deren Architekten; denn die Union war in der Lage, bei GUTEM WILLEN, sie zu Fall zu bringen und die nächsten Bundestagswahlen zu gewinnen. Sie hat aber die Ratifizierung nicht verhindern wollen und damit an

FORTELE EXILULUI ROMANESC

edituri independente şi intransigente ale exilului, ce nu înţeleg să capituleze în faţa puhoiului de indiferenţă valahă. Deasemenea, de cele câteva nuclee naţionaliste, răspândite în lume şi ai caror membri s'au confundat totdeauna cu suferinţele şi aspiraţiile neamului românesc. In fine, de cele câteva cercuri intelectuale şi personalitati independente, al căror suflu patriotic salvează onoarea unei clase excepţionale, dar infectată de laşitate şi lipsă de caracter.

Aceasta prezentare a exilului românesc nu-i făcută cu intenţia de a-l ponegri. S'ar putea spune că-i o descripţie binevoitoare. E vorba însă de o realitate pe care n'o putem ascunde şi pe care toată suflarea românească trebue s'o cunoască, s'o aibă în faţa ochilor, pentru a'şi verifica propria atitudine.

Trăim un moment istoric ce va decide soarta lumii şi-a neamului românesc. In aceasta încleştare monstruoasă va decide, nu atât numărul celor ce se înfruntă, cât calitaţile spirituale şi forţa de sacrificiu a celor ce-şi iubesc neamul. De ei va depinde demnitatea neamului nostru şi dreptul de existenţă libera în mijlocul celorlalte popoare.

Suntem noi oare mai puţin conştienţi decât alţii de datoria ce ne revine ca Români şi exilaţi?!...

10 MAI

de Pr. D EM. POPA

AŞEZAT ca a sentinelă la poarta de răsărit a Europei la răscrucea tuturor intereselor politice, în calea tuturor răutăţilor şi în bătaia celor patru vânturi, neamul românesc a avut de îndurat învolburarea evenimentelor vânturate de istorie, şi n'a resistat decât datorită credinţii şi armăturii sale sufleteşti, constient că trăeşte aci pe aceste meleaguri unde s'a născut, din mila lui Dumnezeu şi graţie oţelirii braţului său călit pentru luptă şi pentru rezistenţă, precum şi inimii sale cu cavităţi largi, răbdătoare şi pline de darul iertării.

In permanentă stare de alarmă întru apărarea orânduelilor lui Dumnezeu, nu-şi găseşte nici linişte, nici pic de odihnă, dat datorită mai ales inconştienţii Apusului creştin, Apus care, nici odată n'a fost în stare să prindă prin antenele sale pericolele ce ameninţau întreaga civilizaţie latină. Neamul românesc este ingenunchiat împreună cu alte neamuri din spaţiul Sud-Estului european, de către uraganul ridicat de Semi-Lună, şi desigur că alta ar fi fost astăzi soarta întregii lumi, dacă mândria cavalerilor medievali ar fi cedat înţelepciunii şi priceperii domnitorului valah, pricepere şi bărbăţie, cari aveau să se confirme cu prisosinţă, nu multă vreme după aceia, pe câmpiile de la Rovine.

Increzător însă în misiunea lui pe pământ, fără nici un pic de cârtire împotriva Acelui ce l-a creiat, din tinda bisericii, la lumina candelii de la icoană, în zvon de clopot şi iz de tămâe; încet, încet, ceas de ceas şi zi de zi, în decursul veacurilor ce se scurg, scoate din colbul cronicilor armura necesară sufletului său, iar când sosi plinirea vremii, la îmboldul duhurilor acelora care cu patru sute cinci zeci de ani mai înainte cădeau la Nicopole în disperarea de a opri Fulgerul din avântul pe care şi-l luase în setea de a trece sub ascuţişul săbiei sale toate neamurile lui Hristos, dorobanţul român trece Dunărea în chiote de bucurie, ca la nuntă, ducând în vârful baionetei sale voinţa unui popor de a şterge pentru el şi pentru mulţi alţii, umilinţa, celor patru veacuri şi jumătate de suferinţă, de jaf, împilare şi degradare umană.

Dorobanţul român îşi lăsa plugul pe ogor, şi simţind cotul celor de la Tapae, şi Sarmisegetuza, Câmpia Mierlii şi Rovine, Varna, Marienburg, Posada, Lipnic, Codrul Cosminului, Baia, Ciceiu, Cetatea de Baltă, Hotin, Războeni şi Podul Inalt, Chilia şi Cetatea Albă, Dealul Roşcanilor, Călugăreni, Selimberg, Turda, Finta, Cotroceni şi Dealul Spirii n'a fost deloc o minune, şi nici o simplă întâmplare, că el a fost ales de Dumnezeu să fie reprezentantul lumii creştine, căruia conducătorul suprem al forţelor ridicate de către Flamura Verde să-şi predee spada ca semn de încetare a luptei şi de capitulare fără condiţii, iar la pietrele ce călăuzesc firul istoriei noastre, să adaoge alte semne noi, pline de glorie şi de demnitate: Vidin, Calafat, Smârdan, Rahova, Grivita, Plevna...

Dorobanţul român căruia "un hătru bun de glume îi dase nume de curcan", prăvălea piatra de pe mormântul în care vitregia vremurilor încercase să îngroape năzuinţele noastre de neam şi de popr în slujba lui Dumnezeu, şi în calendarul istoriei româneşti, el înscrie cu litere de foc ziua de ZECE MAI ca sărbătoare a reînvierii, zi de bucurie pentru toţi Românii de pretutindeni.

Zece Mai este ziua prin care Neamul românesc a văzut lumina cea adevărată, care luminează pre tot omul care vine în lume, lumina cea mare, lumina care întru întunerec luminează, după cum spun sf. Evanghelist Ioan, şi întunerecul pre dânsa nu o a cuprins. Este ziua ridicării din robie, ziua marei şi pururea libertăţi, factor de care este avid orice făptură ce vine pe lume; Zece Mai este ziua demnităţii, ziua dragostei dintre fraţi, ziua uitării tuturor relelor, ziua unirii tuturor cugetelor şi a simţirilor toate, ziua iertării, ziua în care chemând pe Hristos în mijlocul nostru, să zicem fratilor, şi celor ce ne urăsc pre noi, ca împreună să ne bucurăm de acest dar şi praznic Dumnezeesc; Zece Mai este ziua şi simbolul independenţii noastre ca neam între alte neamuri.

Acest simbol este stropit cu sângele tuturor generaţiilor ce s'au perindat pe plaiurile şi câmpiile peste care răsună clopotul graiului românesc, şi pecetluit cu dragostea de glie a tuturor acelora, ce din pieptul lor au făcut scut în calea năvălitorilor, in dorinţa fierbinte de a prilejui acelora ce le urmau, o cale fără oprelişti, o cale fără de urcuşuri, fără de hăţişuri şi fără ascunzişuri.

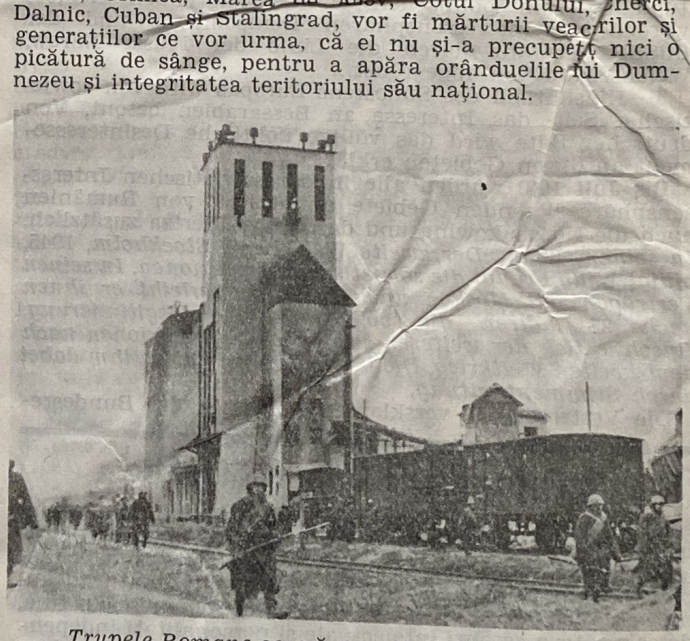
Aci se află întruchipaţi Buerebista şi Decebal, Gelu, Glad, Menumorut - mână moartă, Negru Vodă, Dragos şi Bogdan, Basarab şi Vlaicu, Alevandru cel Bun, Corvin şi Mircea cel Bătrân, Tepeş şi Stefan cel Mare şi Sfânt, Rares şi ctitorul Neagoe de la Argeş, Mihai cel Brav şi Ioan Vodă cel cumplit, Matei Basarab şi Vasile Lupu, Constantin Brâncoveanu şi Dimitrie Cantemir... aci se găsesc la fei întruchipaţi: Doja, Horia, Cloşca şi Crişan, Avram Iancu cu cetele salz de Moţi, Tudor Vladimirescu cu Pandurii săi... acei ce luau calea codrilor pentru uşurarea vieţii bietului ţăran, căruia o stăpânire străină de neam de lege şi de sânge, nu-i lăsase decât "ochii ca să plângă", acii, în acest simbol se află duhul lui Alexandru Ioan Cuza, ctitorul României moderne, ctitorul României tutror Românilor... aci găsim în toată plinătatea lui duhul aceluia care mărturisind că "în clipa în care am pus piciorul pe pământul românesc m'am şi făcut Român", grava în cartea de aur a neamului românesc ca prinţ domnitor şi ca rege, sub numele de Carol I al României, ziua de Zece Mai ca cea mai mare sărbătoare naţională, aci se alătură cu mare demnitate şi se contopeşte, întru totul duhul lui Ferdinand I cel loial, întregitorul, regele României Mari.

Aci se află păşind în rând cu noi, toţi despicătorii şi luminătorii de drumuri noi în greul granit al istoriei [Dosoftei, Ureche, Neculce] dar mai ales acei neuitaţi fii ai Blajului, care descoperindu-şi obârşia încrustată pe coloana din Piaţa Sfântului Petru din cetatea eternă, trezeau conştiinţa naţională în întreaga seminţie Geto-Dacă.

Zece Mai este ziua pe care o au pregătit cărturarii şi marii ierarhi, dar mai ales uitatul slujitor al Bisericii, ş umilul dascăl de sat, care picătură cu picătură, au da tinerelor vlăstare, lumina din lumina pe care şi ei o pr miseră de la neobositii răscolitori ai cronicelor.

Zece Mai este simbolul tuturor aspiraţiilor noas e naţionale, pentru că la această poruncă, în sunet de clo şi în glas de bucium, la 16 August 1916, dorobanţul rom trece pasul Carpaţilor, ajungând ca sfârşitul anului 1 să găsească pe aproape toţi fraţii români ce luptaseră s alte steaguri ,adăpostiţi sub faldurile propriului lor tricol pe ale cărui noi panglici străluceau în litiere de aur: Co Cireşoaia, Robăneşti, Târgu Jiu, Predeal, Oituz, Târgu O Mărăşti, Mărăşeşti, etc.

Răspunzând fără pic de şovăire Prezent!, aceleiaşi hemări poruncitoare, la 22 Iunie 1941, dorobanţul român trece Prutul, şi Cernăuţi, Chişinau, Balta, Tiraspol, Sevastopol, Odesa, Crimea, Marea de Azov, Cotul Donului, Cherci, Dalnic, Cuban şi Stalingrad, vor fi mărturii veacurilor şi generaţiilor ce vor urma, că el nu şi-a precupeţit nici o picătură de sânge, pentru a apăra orânduelile lui Dumnezeu şi integritatea teritoriului său naţional.



Trupele Romane ocupă gara Naltchik ăn Caucaz.

Dar, mai bine de un sfert de veac, de când împărăţia întunerecului s'a aşternut peste plaiurile româneşti, prea conştienţi de însemnătatea acestei date istorice, stăpânitorii cei fără de lege de acolo, au scos ziua de zece mai din calendarul naţional, căutând cu ori ce preţ să micşoreze potenţialul de rezistenţă al noilor generaţii şi să şteargă din sufletul lor ori ce urmă de patriotism şi demnitate naţională, ca să nu mai poată ieşi nici când din orbita colosului bolşevic din răsărit.

Conştienţi suntem astăzi şi noi, dar mai ales crainicii acestui exil, atât de tot ceiace se petrece dincolo de perdeaua de fier, precum şi de conştienta, sau inconştienta delăsare a fratelui obosit, care in mâna ce se întinde printre zăbrele sub semnul dragostei şi a coexistenţii pacifice, el

Piesa anticar romanească in acțiune contra tancurilor sovietice pe frontul Crimeei.

nu vede cum stă ascuns pumnalul ucigător, si au sfânta misiune de a încerca să se pună stavilă, spre a se ajunge la oprirea acestor rătăciri.

Toți, dela Vlădică până la Opincă, avem datoria de a striga la răspântiile ulițelor acestei lumi, durerea neamului nostru, pentru că numai noi putem aduce balsamul necesar pe rănile fratelui nostru peste care a trecut tăvălugul greu și vitreg al istoriei și geme sub povara apăsătoare a pietrei ce s'a prăvălit peste el Frate deștărat.

Dumnezeu ți-a înzestrat sufletul cu toate darurile Sale cele bogate, spre a fi de folos ție, familiei tale, dar mai ales neamului tău, și după cum tu ai primit de la înaintașii tăi lumina cea mântuitoare de suflet, umplându-ți inima de virtuțile străbune ce s'au sădit în tine odată cu laptele pe care l-ai supt de la pieptul, mamei tale, ai sfânta datorie de a înmâna acelora ce vin după tine să-ți ia locul în această luptă, flacăra pe care neamul românesc a ținut-o pururea aprinsă și strălucitoare.

In aceste clipe de sărbătorire a acestor evenimente trăite de către poporul român, să ne aducen aminte fraților cu toată evlavia, în primul rând de acel neucunoscut dorobanț care spre folosul neamului său murea cu fața spre vrăjmas, neputând însă să-și imagineze că va fi vândut și lovit mișelește tocmai de către factorul constituțional în numele căruia primise botezul focului, și să ne rămână pildă vie și legământul arhimandritului Snagoveanu întemeietorul și primul slujitor al Bisericii Române din Paris, care parafrazând oarecum scripturile, glăsuia: "De te voiu uita Românie, uscată să fie limba mea".

KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION

Glaubwürdigkeit bei jenen Kräften verloren, die ihr bei den nächsten Bundestagswahlen verhelfen wollten.

Zum Schluß ein MEMENTO an all diejenigen, denen die Freundschaft mit Breschnew so am Herzen liegt! IN DER LITAUISCHEN STADT KAUNAS WURDEN VON SOWIEtischen Fallschirmjägern und anderen Militäreinheiten (Anfang Mai 1972!) zweitägige Unruhen gewaltsam niedergeschlagen, die nach der Selbstverbrennung eines Jugendlichen ausgebrochen waren. Mehrere Tausend Jugendliche bewarfen die Polizei mit Steinen und riefen immer wieder "FREIHEIT FÜR LITAUEN"! Doch die in der BRD gerade ratifizierten Verträge fallen ihnen in den Rcicken und legitimieren völkerrechtlich den oben zitierten ARt. 1 des Nichtangriffspaktes zwischen Hitler und Stalin in bezug auf Litauen! *Der nationale Schrei der Jugendlichen in Litauen hat erneut bewiesen, dass die Ostvölker ihre Befreiung aus dem Sowietjoch mit Ausdauer verfolgen. Wir im Westen machen ihnen die Aufgabe schwerer.* Die BRD und die Unionsparteien sollten aber von jeder Politik gegen die Befreiuung und das Sebstbestimmungsrecht der Ostvölker ein für alle Mal Abstand nehmen! Nicht Breschnew und Gierek und Husak und Ceausescu sind die echten Partner der BRD im Osten, sondern die von innen unterdrückten Völker! Und dann gibt es nicht nur Polen, Russen und Tschechen im Osten Europas, wie die regierenden und die im Bundestag debattierenden Leute in der BRD glauben, sondern Dutzende von Völkern, die Tag und Nacht zähe um ihre Befreiung ringen.

Wir wissen, daß diese Verträge als grundgesetz- und völkerrechtsbrechende Vereinbarungen (auch wenn die Bundesregierung und der Bundestag es nicht wissen will!) ex tunc null und nichtig sind, und wir geben uns auch nicht mit ihrer "Realität" ab. *Wer die Freundschaft mit Völkern will, paktiert nicht mit ihren Unterdrückern! Als letztes nehmen wir die Freiheit der Meinungsäusserung in Anspruch und mahnen: "SO NICHT", Herr Barzel!*

UNITATEA EUROPEI

SI ROMANII DIN SREINATATE

de IOAN BICHOLA

INE ar fi crezut, că, în efortul lor de a se tine conferința de securitate europeană, care lasă la dispoziția unei forțe militare bine organizată, întregul continent, le poate veni in ajutor rusilor un sistem de misitie, manieră pur capitalistă botezată în USA Marketing.

Marketingul învață cum să se plaseze orice fel de produse în schimbul unui comision al cărui procent este invers proporțional cu calitatea produsului; sau cum să se facă atmosferă pentru un produs care este numai ambalaj.

Comunismul, care, astazi este o industrie moscovită de droguri, s'a văzut solicitat oarecum de serviciile acestui sistem ingenios prin inițiatorii săi cari găsesc forme de acțiune pentru ținerea conferinței de securitate a Europei.

E de presupus că inițiatorul, cunoscând practica dintre voința Moscovei și plata mijloacelor de propagandă, plată de care aceasta ramane streină, despagubirea urmează a fi făcută, sau poate s'a considerat posibil statuată, prin obținerea de opțiuni, dat fiind caracteristica economiei comuniste a statelor care se află în subordine, prin vânzarea produselor materiale și cumpărarea din exterior, optiuni care permit recompensarea.

Evident, opțiunile sunt o alternativă în regimul liberschimbist. Dar când e vorba de a atinge un scop, cum spune un român de pe la periferia mahalalelor filozofiei, scopul asigură demnitatea mijloacelor, aproape le sanctifică, încât exclude ezitările. Lăsăm la o parte faptul că tot ce este activ în capitalism este furat de la popoare, care sintetizate sunt reprezentate de Moscova. Nici marketingul, care este "*mai mult decît o știință*", *o metodă sau o strategie, sau un sistem și aproape o virtute a gnosi-seavton și ceva în plus*", nu se poate sustrage destinului de a-și servi poporul".

Asa se face că, deodata, s'a ridicat, ca din senin, în forme urgente, amenințătoare semne telurice, anunțarea mișcării române pentru unitatea Europei. Mișcarea scoate și o fițuică intitulată "Neamul Românesc" și care în secolul de azi, l'ar face pe Guttenberg să regrete imaginația sa. Fițuica ne desvălue că, încă de acum douăzeci și doi de ani, editorul ei inființase la Roma, impreună cu alții, "Mișcarea româna pentru unitatea Europei". Dar se vede mișcarea nu s'a mișcat, editorul care este și proprietarul, neputând-o alchimiza atunci, probabil lipsind în acel timp marketingul și ideea pentru securitatea europeană încă în germene pe undeva. Si care este scopul acestei mișcări de care auzim astăzi, intempestiv?

"*Scopul* —ne spune fițuica ce apare în românește— *a fost și rămâne polarizarea românilor din străinătate în jurul unui ideal comun, coordonarea activităților și concentrarea forțelor lor răsțetite și, părăsind vremelnicele programe de alte timpuri și alte generații, să le dea un sens profund umanist patriotic.*"

"Glasul Patriei", care și el apare în românește și tot cu caractere latine, are același scop. Dar are o vechime de numai saptesprezece ani. Chiar dacă n'a fost inregistrată marca de fabrică, întâietatea aparține negustorului dela Roma: deci și dreptul de brevet. Numai dacă regimul dela București plătește, prin marketing, acest drept, folositor altora.

S'ar părea că marketingul inițiatorului, scopul fundatorului și unitatea Europei ar fi enunțări sau preocupări străine una de alta. Fițuica răspunde negativ. "*Neamul Românesc* (semnează redacția) *constitue o unitate organică produs al istoriei și este împărțit in șase mari unități încadrate în state naționale sau ca minorități. Grupul cel mai compact,* 18 *milioane, trăește organizat în Republica Socialistă România. Al doilea grup compact formează Republica Socialistă Moldovenească* (3 *milioane*) *federată URSS-ului, etc., etc.*"

Nici Moscova nu spune altfel despre Basarabia și Bucovina, luate cum se știe că le-a luat grație acelor "umaniști și patrioți" ai oligarhiei mercantilismului și regalității.

Dar Românii din cele două state naționale acceptă acest marketing politic național pentru scopuri economice personale?

Românii din statul național Republica Moldovenească nu pot vorbi. Nu pot vorbi nici cei din RSR. Mai mult: guvernul acestei republici susține altceva "Glasul Patriei" din 20 Mai, vorbind de edificarea securității europene face o serie de observațiuni privitoare la relațiile dintre state pentru a afirma net: "*baza acestor relații nu poate fi oferită decât de principiile unanim admise ale egalității internaționale de recunoaștere deplină și respectarea strictă*

a dreptului fiecărui popor de a-şi hotărî singur soarta".

Deci ceva asemănător cu programe legate de alte timpuri şi alte generaţii de care domnul dela Neamul Românesc nu are nevoie, necorespunzand marketingului. Să mai întreb ce urmăreşte proprietarul acelei fituici?

Ca să nu pară că este numai ce este, umbla şi prin filozofie. Ca toţi românii "patrioţi", trecând dela limitat la nelimitat, dă definiţii cu privire la individ şi naţiune: "*individul se naşte fiinţă zoologică homo faber. Colectivitatea din care fac parte părinţii îl ia în sarcină (după cea mai perfectă metodă comunistă de partid) şi-l transformă în homo sapiens, prin învăţarea unei limbi* (?...). *individul nu se poate naşte, desvolta şi trăi decât în comunitate al cărui produs este*". Nu este numai politic şi filozof, este şi chimist. Chiar mare de tot. Ca atare s'a identificat cu catalizatorii. Să facă, dar să nu fie văzut. Să rămână neatins. Dar uită câteodată; mai bine zis se uită pe sine însuşi. Caracteristica marilor filozofi. Aşa se face că, intr'o zi, a confundat pe alţii cu românii pe care vrea sa-i polarizeze. Nu orice vas este adecuat pentru catalizare şi vasul care era neted ca Palma... l'a ejectat când abia incepuse. (Congresul "Pro Europa" convocat cu risipă de dolari şi personalităţi continentale de stânga, la Palma de Mallorca şi interzis de poliţia spaniolă imediat după deschidere). N'a înţeles ca motivele care l'au ejectat constituiau reversul motivelor cre l'au impins la catalizare. Dar marketingul are calitatea a nu descuraja, căci scopul...

Fituica are şi colaboratori. Unii animaţi de un sens profund "patriotic" ca şi editorul. Alţii cu spirit de sacrificiu, incât îşi părăsesc preocuparile lor europene spre a trimite rânduri de opinii personale, ad usum delphini, pe care insuficienţa lor pretenţioasă le declară mesaje de luptă ale românilor pentru unitatea Europei. Toţi sunt români get beget, de la coada vacii, şi prin experienţă adecuaţi a se substitui progeniturii acesteia.

Securitatea Europei? Pentru a se ţine cu succes conferinţa, acţiuni ce cele de polarizare nu fac decât să aducă apă la moara ruşilor. Pentru succesul conferinţei, URSS-după care se ascunde acea minoritate rusă foarte bălţată de altfel, şi care terorizează restul de 200 milioane, popoare alogene - trebue să indeplinească această condiţie: să părăsească teritoriile locuite de alte popoare, care avuseseră organizaţii statale, adică: Ucraina, Lituania, Basarabia şi Bucovina de Nord, Cehoslovacia, Letonia, Estonia şi porţiunile din Polonia, Germania şi Finlanda, incă de pe când Rusia nu exista.

Apoi, să i se pună în vedere că este obligată sa acorde independenţă celorlalte popoare cum sunt cele din ţările: Kazahstan, Uzbekistan, Azerbaidjan, Caucaz, Georgia, Crimeia tătarilor, etc., până la restul de 84 naţiuni. Iar statele participante la tratat sa declare că orice evenimente s'ar produce în teritoriile respective provenind din partea popoarelor aflate acolo care ar cere, prin mijloace violente, independenţa şi suveranitatea, nu le angajează la ajutor faţă de Rusia, fie militar, fie economic, fie şi numai politic.

Mai curând sau mai târziu atari evenimente sunt inevitabile. Atitudinea ruşilor bazată pe forţele lor legale, va avea să se înfrute cu legalitatea forţelor ce le dă drepturile acelor popoare. Aci este nodul gordian al problemei. Dacă ar trăi Alexandru Macedon, l'ar desface. Dar niciun alt Alexandru Macedon nu l'ar desface altfel. De aci, şi nelinistea ruşilor, care au înţepenit în credinţa intangibilităţii. Ei işi imaginează că continuul poate fi reţinut continuu în static, fără a-l face, pe acesta ţăndări, la un moment dat.

Până la formularea tratatului, care să justifice, pe aceste considerente semnarea lui, există, oare, astăzi, în Europa condiţiuni cari să constitue o bază de pornire?

O ULTIMA MISTIFICARE

N "GLASUL PATRIEI", buletin al Comisiei de repartriere, se anunţă infiinţarea unei asociaţii care să grupeze pe toţi "fiii", din Tară şi streinătate, pentru ca laolaltă să străduiasca pentru ridicarea prestigiului şi poziţiei peste hotare. Asociaţia se numeşte România, exact aşa cum se numea Ţara noastră pe vremuri. Are sediul la Bucureşti şi va infiinţa filiale în centrele de exil românesc. In discursul de inaugurare tov. Athanase Joja ne lămunreşte asupra ţelurilor asociaţiei: "Asezământul la a cărui constituire ne-am gândit este, cum spuneam, obştesc, deschis tuturor bunăvoinţelor din ţară şi de peste hotare. Desvoltând relaţii in cele mai variate forme-culturale, economice, educative si *altele-acest* aşezamânt trebuie să-şi propună, după părerea noastră, să răspundă aşteptărilor emigranţilor, dorinţei lor de a participa la creaţia economică şi culturală din ţară, la mai buna cunoaştere a României pe plan internaţional, etc., etc.". Avem deci noi exilaţii, fii ai Patriei, un organism oficial unde să depunem obolul nostru: relaţii, prestigiu, categorie technică, artistică, mijloace financiare şi "altele", câştigate pe drumurile aspre ale Exilului, prinos de recunoştinţă pentru Ţara în care am văzut lumina zilei. Insfârşit!!! Cam târziu dar... mieux vaut tard que jamais!

Cam asta ar trebui să fie, după autorii acestei ultime mistificări, reacţiunea Exilului şi a exilatilor la mult trâmbiţata ispravă. Câte milioane grele, câţi diplomaţi-trăgători cu urechia-, câtă ignobilă trudă, pentru ca Partidul şi Guvernul să fie atât de prost informaţi asupra Exilului! Eroarea de informaţie şi iniţiativa ar fi fost scuzabile dacă nu ar exista un EXIL, ci numai nişte exilaţi, dacă aceşti exilaţi ar fi fost adversarii unui partid la putere, sau ai unui Guvern, sau partizanii unui pretendent la tron, sau plecaţi în streinătate în aşteptarea morţii unui dictator, etc., etc. Este oare cazul? Din cine este format Exilul? Din toţi cei ce au avut o minimă posibilitate să iasă din Ţară, din cei ce au forţat posibilităţile şi au fugit şi din cei ce se găseau în streinătate în momentul când Partidul comunist s'a instalat în fruntea Ţării, adică în momentul invaziei hoardelor sovietice. Causa causarum a acestei hemoragii este regimul comunist instalat la Bucureşti de inamicii de moarte ai Neamului românesc. La această cauză se adaugă altele speciale fiecărui refugiat: repulsie pentru doctrina şi practicele comuniste, antirusism, dorul de libertate, voinţa de a se desvolta fiecare după capacitatea lui şi nu după adeziunea la Partid, teama de inchisori, disperarea şi... foamea. A dispărut oare aceasta causa causarum? Din nenorocire nu avem nici o veste. Au dispărut oare acele cauze speciale? Pot cetăţenii Tării să se bucure de aceleaşi libertăţi ca in Lumea liberă? Au ei vreo posibilitate să se desvolte după priceperea şi darurile hărăzite de Dumnezeu, fără adeziunea la Partid? Mijloacele de existenţa şi nivelul de vieaţă s'au ameliorat? Nimeni din cei ce au părăsit Ţara au făcut-o suparaţi pe ea, ci dimpotrivă din prea mare dragoste. Toţi au plecat, cum au putut, îndureraţi şi înlăcrămaţi, toţi cu gândul şi speranţa reintoarcerii intr'o ţară-patrie, condusă de adevaraţii fii ai ei, nu aleşi de Moscova, intemeiată pe datinele strămoşeşti şi pe principiile revoluţiilor născute şi dospite pe pământul ei, cu frica lui Dumnezeu şi pe respectul persoanei umane. Au inmugurit acolo, in Ţara obidită măcar speranţe *oficiale* către aceste postulate? Au oamenii acolo şi drepturi ci nu numai obligaţii? Au posibilitatea Românii sa aleagă pe cei mai buni fii ai Ţării pentru a conduce destinele Naţiunii?

Toate aceste intrebări firesţe că rămân fără răspunsuri. Atunci? O nouă inşelăciune eftină, ca alte atâtea altele, care niciodată nu au convins şi nu vor convige pe nimeni, caută să manevreze cu viclenie pe o confuzie între Ţară şi Partid. Etimologic o parte (Partid) nu poate constitui un tot (Tara). Istoric, Partidul comunist din România nu a fost adus la putere de popor, nici nu s'a înscăunat măcar la cârma Ţării printr'o revoluţie populară, autochtonă, ci a fost instalat ca o administraţie credincioasă inamicului, adus în furgoanele trupelor de invazie. Intre Ţara şi partid există relaţia care este intre cuceritor şi cucerit, intre invazor şi invadat, între sechestrator şi sechestrat. Sunt raporturi create printr'un act de piraterie terestră la scară naţională. Ţara este într'o permanentă antinomie cu Partidul Comunist. Ţara are o dublă proiecţie: orizontală-toate păturile sociale de pe tot cuprinsul ei-şi verticală, cele trei straturi istorice: generaţiile trecute, cari au făurit-o, desţelenit-o si au pus-o în rândul popoarelor civilizate europene; generaţia actuală, care suferă şi geme în neputinţă şi generaţiile viitoare. Prin insăşi formaţia sa declarată de mai marele relei credinţe, Karl Marx şi de ciracii lui Ruşi sau autochtoni-Partidul comunist din România nu are nimic comun cu generaţiile anterioare. Cu cele prezente, vezi cozile la paşapoarte şi un milion şi jumatate de refugiaţi-după datele din insăsi expunerea Tov. Joja-. Cât despre generaţiile viitoare nu credem ca nu se indoieşte cineva asupra nazuinţelor acestora: libertate, condiţii umane de exsitenţă, perspective si... paşapoarte.

Regimul din Ţara cerşeşte Exilului ajutor in numele Ţării şi pentru Ţară. Ajutorul de orice natură ar fi el ii trebuie pentru permanentizarea Regimului, acel regim care a creat Exilul, care l-a urmărit şi l-a persecutat, care a umplut temintele cu familiile celor fugiţi, care a inventat odioasa formulă origine nesănătoasă", care a pălmuit obrazul Ţării, care i-a falsificat istoria, etc., etc. Se cerşeşte ajutorul fraţilor sau copiilor celor ce au fost lichidaţi în puşcării, în lagăre de concentrare, la Canal, in Rusia şi în Siberia, pentru ca ŢĂRII, ţara cea adevarată, să i se prelungească martiriul şi ruşinea.

Incă o incercare, deastădată cu mare aparatură şi tamtam, pentru lichidarea Exilului. A acelui Exil care până mai ieri, dacă nu şi estăzi, era declarat inexistente şi inoperant de semănătorii de desolare şi de abandon-din ţară si din străinătate-. Incă o încercare pe vechia linie

O ULTIMA MISTIFICARE

a Comisiei de repatriere dela Pankow, a Glasului Patriei, a tuturor formațiilor de politruci culturali, artistici sau sportivi, a tuturor securiștilor îmbrăcați în sutana de Sovromul eclesiastic din Dealul Mitropoliei, pentru lichidarea Exilului. Deșeartă ca și toate celelalte. Pentru a uni pe toți Românii într'un mănunchiu, pentru a pune noui temelii unei mari Românii, ajunge un singur lucru; retragerea din fruntea Țarii a regimului instalat de dușmanul din Răsărit iar Țara umilită si pălmuită, vlăguită și înfometată, minținută și desesperată, să fie lăsată să-și spună cuvântul, să-și aleagă singură destinul și conducătorii.

X. X.

LA «ROMANIA»
que no es Rumania
de IOAN BICHOLA

De improviso, a finales del pasado mes, los rumanos desterrados por el mundo se enteraron de que ha tenido lugar un gran acontecimiento.

La sorpresa, característica de las noticias que tienen sabor sensacionalista en el mundo de más allá de la cortina de hierro, ha sido verdaderamente grande. Venía directamente del país, del país en donde la verdad está bien guardada. Todo el mundo aguzó los oídos, aunque hasta el momento los consejos médicos recomendaban prudentemente tapárselos, para contrarrestar el río revuelto de las palabras oficiales.

No se trataba de chasquear a nadie, sino de la creación de una obra nacional, cultural, espiritual y moral—la "Asociación Romania"—y de una revista cultural—"Tribuna Rumana"—, cuyas misiones, en el "*amor materno*" de la República Socialista Romania, son de obligar a los rumanos desterrados—"volens, nolens"—a participar en el sistema propagandístico rumano manejado por el régimen de Bucarest.

Desde ahora en adelante cualquier crítica al régimen rumano y sus componentes equivaldría a una denigración de la patria, lo que el país, Estado y pueblo rumano, representados por el partido comunista en el poder, "no pueden tolerar más".

Cómico pensamiento de los iniciadores de la mencionada asociación, los cuales creen que por este "UKAZ" del partido comunista se apagarán para siempre las voces de los desterrados, que exigen desde hace más de un cuarto de siglo libertad y justicia para el pueblo rumano.

Los rumanos exiliados, como los pueblos en los que viven, saben la realidad de lo que ocurre bajo los regímenes comunistas. Todo está bajo control, no sólo la Prensa, las editoriales, las imprentas, las empresas, los negocios, las instituciones y centros de enseñanza, sino también todo trabajo intelectual. Todo está dirigido, no existe el derecho a la libertad bajo ningún aspecto. No cabe discusión. No se necesita interpretación. Este derecho pertenece a los comunistas y a los "*patriotas*".

Disco verde al desfile de los "*patriotas*" que el 23 de agosto de 1944, en nombre de los "*demócratas, liberales, humanistas y europeístas*", traicionaron a la patria y abrieron el camino a los invasores rusos. Ellos impusieron a Rumania el régimen actual, con ellos que continúen colaborando.

De esta manera se realizará otra vez la unión con los comparsas de ayer.

Nadie puede alegar nada, sobre todo cuando parece que se acerca el tiempo que, como decían los romanos: "fortuna vitrea est; tum, cum splendet frangitur".

Ni la colaboración con los viejos comparsas tendrá la fuerza de impedir el final de la aventura comunista en Rumania.

NOTE PE MARGINEA CARTILOR

LA ROUMANIE DANS LA GRANDE GUERRE, de Pamfil Seicaru. Editions Minnard. Paris. 455 pagini.

Ca răspuns propagandei maghiare revizioniste patronată de comun acord de regimul Kadar dela Budapesta și de ungurii din exil, Domnul Pamfil Seicaru a publicat la Paris volumul amintit, dând astfel o replică masivă ca documentare agitațiilor sterile ungurești, cari dela 1962 caută să dea o nouă formă revizionismului lor șovin: Transilvania problemă Europeană.

Contrar exemplului maghiar, care lăsând la o parte desbinările sau diferențele ideologice care ar axita între ei, și sunt destule ca în toate exilurile, fiind solidari când este vorba de Transsilvania, exilul românesc a trecut sub tăcere această admirabilă lucrare.

Accentuata individialitate a Domnului Pamfil Seicaru, care l'a ținut departe de toate grupările din exil, temperamentul și activitatea neintreruptă de gazetar dela 1918-1944 prin articolele cotidian scrise i-au creat admiratori și vrășmași. In exil Domnia Sa nu se bucură de simpatii, datorită atitudinei consecvente de a infiera cu vehemență trădarea dela 23 August 1944 și pe autorii ei români sau străini. Pe drept sau pe nedrept aceasta este realitatea, totuși, când pana și sufletul unui om sunt puse fără șovăire la dispoziția luptei de descătușare a Neamului nostru, cred că dintr'un minimum de probitate românească, trebuesc menționate acțiunile lui patriotice.

In cele 10 capitole. I/. Serajevo, II/. La Roumanie et la Triple Alliance, III/ La Bessarabie, IV/. L'epoque de la neutralité, V/. Roumains et Magyars (cel mai extins 104 pagini), VI/. Au lieu de la Fédération, le Doualisme. VII/. Le 14 Aôut 1916, la Roumanie déclare la guerre a l'Autriche-Hongrie, VIII/. Les combats pour la défense des Carpathes, IX/ Le Printemps et l'Eté de 1917, X/. Fin du gouvernement Marghiloman, ziaristul devine istoric.

Capitolele consacrate războiului sunt scrise cu puterea de evocare a combatantului, care a făcut campania dela Cerna la Jiu, la Olt, la Argeș, la Trotuș ...trăind cu elanul tinereții isprăvile epopeii întregirii României. Inceputul capitolului "Sfârșitul Guvernului Marghiloman și ineceputul capitolului "reluarea luptei", se potrivește cu actuala situație a Guvernului dela București. Citez: "ca toate guvernale de ocupație care nu se reazimă pe voința opiniei publice, liber și puternic exprimată indiferent de șeful și calitățile colaboratorilor lui, Guvernul Marghiloman reprezenta numai o situație provizorie, dureroasă, dar indispensabilă. Alegerile făcute la inceputul lui lunie 1918, au dovedit refuzul Țării de a participa la o parodie de care puterile centrale aveau nevoe pentru a avea beneficiul acestui act. Era suficient să fii opozant partidului conservator, pentru a fi ales.

Câți candidati ai partidului comunist s'ar alege în alegeri libere în România?

Traian Popescu.

E C O U R I

DESMINTE DOMNUL ELIADE INTERVIEWUL DAT REVISTEI COMUNISTE ROMANESTI?

Scrie revista "LIMITE", de la Paris, din Aprilie, că Mircea Eliade nu recunoaște interviewul din CONTEMPORANUL.

Domnul Eliade scrie că a acceptat să i se inregistreze interviewul, cu singura condiție că va apare integral și declară că i s'au eliminat pagini intregi, *textul trunchiat schimbând radical sensul interviewului.*

Se plânge deci de "OMISIUNI" voite, nu de "ADAOGIRI" apocrife!

Domnul Eliade nu neagă că a dat un interview unei publicații comuniste.

Nu neagă că a dat parte din interview, in prezența tovarășului atașat cultural al ambasadei comuniste române din Statele Unite.

Nu neagă și nu pretinde că este o pură invenție declarația domniei sale că i s'ar cuveni lui Ceaușescu, premiul Nobel pentru Pace.

Nu neagă și nu pretinde ca tovarășul Adrian Păunescu a mințit când a afirmat ca la intrebarea sa "dacă este adevărat că Eliade a criticat, la un post de radio, ACTUALA POLITICA A TARII", a răspuns că "NICIODATA NU SI-A DENIGRAT TARA", confundând deci Tara cu actualul ei regim.

Asupra acestei părti a interviewului, nici domnul Eliade, nici "LIMITE", nu au nimic de "desmințit"?

Quod erat demonstrandum!

R. G.

EDITURA CARPATII ANUNTA

ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murărașu (dela Titu Maiorescu-Lucian Blaga), 230 págs. ... ... 4 $ USA

NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu ... ... 5 $ USA

DACIA, de V. Pârvan ... ... 3 $ USA

ISTORIA PARTIDELOR NATIONAL, TARANIST SI NATIONAL TARANIST, de Pamfil Seicaru. Vol I și II ... ... 10 $ USA

ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RASBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga ... 5 $ USA

KARL MARX: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Seicoru ... ... 5 $ USA

STEFAN CEL MARE, DOMN AL MOLDOVEI, de Prof. Alex Boldur. 6 $ USA

ISTORIA DACIEI SI CONTINUITATEA DACO-ROMANA, de General Platon Chirnoaga ... ... 6 $ USA

ECOURI

Dela Paris ne sosesc ştiri triste în legătură cu Biserica Română Ortodoxă Sfinţii Arhangheli, din Strada Jean de Beauvais Nr. 9 bis.

Episcopul Teofil Ionescu a părăsit turma credincioşilor ortodocsi români din exil şi trădând lupta şi speranţele noastre a făcut act de supunere Patriarhiei din Bucureşti, controlată astazi de Kremlinul Roşu, vrăşmasul de moarte al libertăţilor Neamului nostru.

Din lipsă de spaţiu amânăm comentariile pentru numărul viitor. Deocamdată reproducem unul din textele informaţie apărut în ziarul *L'Aurore* din 10-11 Iunie 1972.

Ne întrebăm: au urmărit cei dela Bucureşti să demonstreze exilului, felul cum inteleg colaborarea oferită prin recent trâmbiţata asociaţie "România"?

Ce coup de force de Bucarest sur l'Eglise roumaine de Paris

« C'est un coup de Prague contre notre Eglise », affirment les membres de la communauté orthodoxe roumaine de France.

Dimanche, à 9 h 30, en l'église roumaine de Paris, les Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais, dans le 5e arrondissement, doit se dérouler le sacre de Mgr Germain Hardy, nouvel évêque du de culte Eglise, et cela en présence de l'ambassadeur roumain, Constantin Flitan.

C'est précisément cette élection et cette cérémonie qui sont au centre de la contestation. Jusqu'à présent, l'Eglise orthodoxe roumaine de France se trouvait placée sous l'autorité du patriarche de Detroit, Mgr Philaret, lui-même rattaché au synode de New York.

C'était normal : le gouvernement communiste de Bucarest s'étant totalement désintéressé, dès son arrivée au pouvoir, de cette église des Saints-Archanges, naguère acquise par les soins du roi Carol de Roumanie. En près d'un quart de siècle, Bucarest n'avait pas accordé la moindre subvention à cette Eglise roumaine de Paris. C'est pourquoi les fidèles de la rue Jean-de-Beauvais avec, à leur tête, leur actuel pasteur, le père Boldeanu, s'occupaient de l'entretien et du financement de leur propre église, avec l'aide de la communauté orthodoxe d'Amérique.

Mais voici que brusquement Bucarest reconsidère sa position, et souhaite englober cette Eglise autonome dans le giron communiste. A cette fin, le gouvernement roumain décrète :

« L'Eglise orthodoxe roumaine de France dépendra désormais du patriarche de Bucarest. »

Un patriarche « rouge » dont les fidèles de la rue Jean-de-Beauvais disent : « Il est entre les mains des autorités communistes. Le nouvel évêque que l'on essaie de nous imposer dimanche, Mgr Germain Hardy, un ancien prêtre catholique français passé à l'orthodoxie, n'est là que pour matérialiser cette mainmise de Bucarest sur notre Eglise. Nous ne l'admettrons pas... »

C'est pourquoi des incidents risquent de se produire demain matin, lors du sacre de Mgr Hardy. Des fidèles envisageraient d'occuper l'église afin d'empêcher ce qu'ils appellent « un coup de force ». De son côté, le père Boldeanu, chef actuel de la paroisse, entendrait résister également contre le « parachutage » d'un évêque choisi par Bucarest.

« Notre Eglise, dit-il, ne s'alignera pas sur le patriarche de Bucarest, car elle disparaîtrait, vidée de son âme. »

Prises en main et mises au pas

Par-delà la simple querelle cultuelle et religieuse, ce qui se pose ici, c'est tout le problème des relations des différentes églises avec les autorités communistes. Depuis quelque temps, les capitales de l'Est s'efforcent de conclure avec ces églises des « arrangements » qui sont, en fait, des prises en main, mises au pas, absorptions. L'affaire de la rue Jean-de-Beauvais est révélatrice de cette volonté de mettre à la tête des églises orthodoxes, même en Occident, des hommes tournés vers l'Est.

« Nous avons l'accord des autorités françaises », affirme l'ambassade roumaine à Paris.

Mais, place Beauvau et quai d'Orsay, les ministères intéressés assurent n'avoir pas donné leur bénédiction à l'annexion, par Bucarest, de l'église des Saints-Archanges.

Ph. B.

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

Redacţia şi Administraţia:
Calle Villanueva, 43 - Teléf. 276 46 40
MADRID (España)
Correspondenta:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

★

Abonamente:
Anual ... ... 15 $ USA
De susţinere ... ... 25 $ USA

REVISTA PRESEI

DIN ROMANIA

Justiţia comunistă. *Revista "România Libera", din Bucureşti, publică in numărul din 10 Mai un interview luat de ziaristul Mircea Moarcaş, tovarăşului Teodor Vasiliu, ministrul justiţiei, asupra "Responsabilităţii interpretării şi aplicării legii".*

"Tovarăşul ministru" declară că: "Interpretarea şi aplicarea legii este un act politic. Recomandarea tovarăşului Ceauşescu, privind calitatea de om politic pe care trebuie să o indeplinească... işi găseşte aplicabilitate in toate compartimentele vieţii noastre sociale. IN DOMENIUL JUSTITIEI, ACEASTA RECOMANDARE DEVINE O CONDITIE SINE QUA NON PENTRU O MUNCA COMPETENTA A TUTUROR INSTANTELOR DE JUDECATA".

Iar in ceiace priveşte avocaţii, tovarăşul ministru intrebat cum vede viitorul "actualelor colective de avocaţi", răspunde: "... cu statut propriu care SA REGLEMENTEZE DREPTUL DE A PLEDA LA INSTANTELE SUPERIOARE; IN RAPORT CU PREGATIREA POLITICA *şi profesională..."*

Deci, bestia burgheso — moşiereasca Themis, trebuie să asvârle balanţa şi să ridice sus steagul roşu!

★

"Neamestecul în regimul altor state". *Este formula favorită a tovarăşului Ceauşescu şi nu lipseşte din nici un discurs sau declaraţie, de uz intern sau internaţional, în tratatele recent semnate şi în convorbirile cu "personalităţi străine".*

Dar, tovarăşii au uitat să cenzureze Comunicatul Oficial distribuit presei după recenta vizita in RSR a tovarăşului Santiago Carrillo, secretarul general al partidului comunist spaniol. Intre altele, citim în acest comunicat, din "SCINTEIA" (13 *Mai* 1972): *"Partidul Comunist Român, în numele poporului român, a exprimat SPRIJINUL SI SOLIDARITATEA INTERNATIONALISTA în lupta poporului spaniol, a comuniştilor şi a altor sectoare democratice ale acestei tări, pentru REALIZAREA ASPIRATIILOR LOR DE LIBERTATE..."*

Oare acest SPRIJIN nu constituie un AMESTEC IN REGIMUL INTERN AL SPANIEI?

★

"Fondul Solidarităţii Internaţionale". *O altă ilustrare a criterului ceauşesc de "neamestec în treburile interne ale altor state", il avem în crearea acestui "Fond" —alimentat, conform legii, din ajutor statal, din contribuţiile diferitelor organizaţii provinciale şi locale, din incasările obţinute prin organizări de spectacole şi competiţii sportive pentru acest scop şi din vânzarea unui timbru special, creiat cu această denumire şi oferit spre cumpărare "voluntară" tuturor fericiţilor cetăţeni.*

Mai este nevoie să explicam că "solidaritatea internaţională" insemnează finanţarea partidelor comuniste acolo unde sunt clandestine, a subversiunei, a grevelor, ale publicaţiilor revoluţionare, ale sabotajelor şi a terorismului, în tările necomuniste?

Mulţumirile publice, aduse tovarăşului Ceauşescu de organizaţiile teroriste din Africa Portugheză şi de către partidul comunist spaniol, au dat răspunsul!

DIN EXIL

BULETINUL COMITETULUI NATIONAL ROMANO-AMERICN. Aprilie 1972.

Ultimul număr al revistei se bucură de colaborări de mare prestigiu în lumea Exililui şi cu audienţă în afară: Horia Sima, Mihail Sturdza, General Platon Chirnoagă, Faust Brădescu, etc. Extrem de judicios studiul asupra cauzelor pierderii celui de al doilea război mondial şi articolul 22 Junie 1941. Pe linie realistă, Buletinul de sub conducerea D-lui George Roman, işi îndeplineşte cu prisosinţă misiunea de mentor în lumea Românilor din America de Nord. Influenţa se în masele emigranţilor şi refugiaţilor din acest Continent se face din ce în ce mai simţită şi apreciată, Păcat că apare la intervale destul de mari.

TARA ŞI EXILUL. Buletin al Mişcării Legionare. Apare la Madrid sub conducerea D-lui Gheorghe Costea. Se menţine dârz pe linia naţionalistă şi anti-comunistă, semnalând şi atacând viguros erorile politicei interne a regimului dela Bucureşti, cât şi grabnicele ralieri ale oportuniştilor din exil.

STINDARDUL. Ziarul de sub conducerea neobositului luptător anticomunist Ion Emilian, continuă să apară de 19 ani cu aceieşi vigoare şi fermitate, Preţioase colaborarile D-lui E. Lozovan. Just şi regretabil articolul "Vaticanul şi fraţii noştri Uniţi". Ultimul număr din Martie 1972, publică un editorial "Câteva precizări în legătură cu un contramanifest". E vorba de manifestul apocrif lansat de propagandiştii partidului comunist dela Bucureşti strecuraţi în Germania Federală. Acţiunea lor se încadrează în intenţia de captare şi confuzie a recent createi asociaţii "ROMANIA". Editorialul demască farsa şi pe autorii ei.

BOIAN NEW SERVICE, FII DACIEI, PORUNCA VREMII, publicaţii naţionaliste şi anticomuniste, tipărite la New York.

ROMANIA DEMOCRATA, organ al Partidului Naţional Tărănesc în Exil sub conducerea D-lui Ion Teodorescu-Făget. Numărul 4 apărut la New York este inchinat memoriei lui Iuliu Maniu cu prilejul împlinirii a 20 de ani de la moartea lui.

EUROPA ŞI NEAMUL ROMANESC, Foaia Mişcării Române pentru unitatea Europei. Editată de Profesorul Academician Josif Constantin Drăgan, apare lunar la Madrid în condiţii tipografice modeste. Foaie coexistenţialistă.

SOLIA, Publicaţia Episcopiei Ortodoxe Române din America. Articole religioase semnate de Maica Alexandra şi Fr. Nathanniel Popp. Stiri din viaţa şi activitatea parohiilor ortodoxe din America şi o nota asupra situaţiei Bisericii Ortodoxe Române din Yogoslavia.

BUNA VESTIRE. Revista Bisericii Unite.

Impreso en Marsiega, S. A.— Acebo, 54. — Madrid-16. — Es manuscrito.